

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . 18.- 9.- 4.50 1.50
ETRANGER 50.- 25.- 12.50
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes
LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES (LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum pr annonce » 2.-

Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME » 1.-

Quotidien socialiste

Directeur politique : E.-PAUL GRABER, conseiller national

Avis à nos abonnés du dehors

Ils peuvent verser dans chaque bureau postal et sans frais au compte IV-b 313 :

Fr. 4.55 pour trois mois

Nous les invitons à user de ce mode de paiement et à mettre leur nom et adresse bien exactement sur les bulletins, afin de nous éviter des erreurs ou autres.

Que tous profitent du compte de chèques pour payer l'abonnement.

Il va sans dire que cet avis ne concerne pas ceux de nos lecteurs qui auraient payé leur abonnement pour une date intermédiaire.

L'ADMINISTRATION.

Dans l'horlogerie

Un genre de boule-de-neige qui a réjoui les grossistes étrangers
Retour aux contrats collectifs

Il y a du mieux dans l'horlogerie. La maladie de la baisse des prix paraît en voie de traitement. Les contrats collectifs font l'objet de pourparlers. L'idée syndicale, après avoir subi l'épreuve des deux ans de la crise, reste un solide refuge pour la corporation. On ne l'extirpera pas. Les faits ont parlé pour l'union contre l'anarchie, pour la solidarité, contre l'individualisme décevant.

Il serait prématuré de dire, toutefois, que la guérison est opérée. Ce qui se passe encore dans le trafic des parties détachées et des ébauches ne devrait plus exister, au moment où chacun est d'accord pour dire : Si les fabricants avaient vendu leurs mouvements dix ou vingt francs de plus qu'ils ne l'ont fait, il ne s'en serait pas vendu un seul de moins.

Sait-on ce que représente de perte nette, par exemple, la concurrence qui s'est faite entre les fabricants d'ébauches ? Inimaginable.

Dès qu'elles se mirent à produire les petits mouvements à la mode, la chasse aux prix commença. Chaque semaine, chaque jour, parfois, apparut un nouveau tarif.

Aussitôt cette pièce en main, le fabricant d'horlogerie, glorieux, s'empressa d'annoncer la bonne nouvelle à ses clients étrangers. Les chers grossistes étaient aux anges. Leur fournisseur ne leur refusait plus rien. Et ce beau système alla se répercutant sur toute la ligne, faisant une boule de neige qui ne ramassait pas les petits cailloux de la pente, mais tout ce qui serait resté de bénéfices et de salaires acceptables dans l'une des plus considérables de nos industries suisses. L'admirable système, en vérité !

Sans doute, il faut rendre à César ce qui est à César. La presse quotidienne, les organes corporatifs ont multiplié les avertissements. Nous avons souvent reproduit les mises en garde de la « Fédération Horlogère » elle-même. Est-ce que cette campagne a servi à grand'chose ? Nous sommes au regret de constater que ces dernières semaines encore la clientèle étrangère exigeait les « tous derniers prix ». On l'a si bien dressée à ce travail agréable. Les bonnes habitudes ne se perdent pas du jour au lendemain, dame !

Et qu'est-ce qui permet de faire ces baisses mirobolantes, qu'est-ce qui met les patrons en lutte de concurrence désastreuse, qu'est-ce qui les pousse à se ruiner pour les grossistes anglais ou américains, qu'est-ce qui a fourni à la patraque l'occasion de surnager aux expériences faites pendant la guerre ; chacun le sait !

L'absence d'entente et de contrat collectif. Rien d'autre. Messieurs les fabricants le savent bien. Et du reste, ils le reconnaissent, quand on leur en cause en particulier.

Ils viennent de faire un premier pas vers le contrat collectif, puisque la convention de la boîte argent est en bonne voie. C'est appréciable.

Quand deux parties sont d'accord sur un principe, l'entente pratique ne saurait tarder.

Robert GAFNER.

Les veinards

Transport gratuit de bétail exporté

(Extrait de la Feuille officielle des chemins de fer N° 34, du 22 août 1923)

Le département fédéral de l'Economie publique (division de l'agriculture) a publié l'avis suivant :

Pour faciliter la vente à l'étranger du bétail d'élevage et de rente des espèces bovine et caprine, il sera remboursé aux exportateurs les frais de transport. Les fonds nécessaires seront prélevés sur le crédit accordé selon arrêté fédéral concernant une action de secours extraordinaire en faveur des éleveurs suisses de bétail bovin du 12 octobre 1922.

Le remboursement de la totalité des frais de transport aura lieu pour tout le parcours de la gare de départ suisse à la gare frontière suisse. Les bonifications seront allouées aux exportateurs suisses de bétail et aux acheteurs étrangers.

Red. : Décidément les exportateurs bénéficient

Le travail ne manque pas

Suivre les faits jour après jour, les apprécier, puis les situer dans l'ensemble des valeurs sociales et chercher à en dégager les conséquences, telle est la tâche quotidienne dont le journaliste s'acquitte plus ou moins bien.

Cette activité l'oblige à exprimer au moins tacitement, dans chaque article, les lignes générales qui le guident. Et un certain nombre d'articles finissent par donner au lecteur une idée des principes et des intérêts défendus par un journal.

Cette pratique a ce gros avantage, en suivant journallement les faits, de dégager, par des leçons de choses répétées, certaines idées générales plus compréhensibles que si elles étaient exposées en des théories sèches détachées des événements qui se déroulent sous nos yeux. Elle a, par contre, cet inconvénient que le journaliste, obligé de suivre le cours capricieux des événements, présente au lecteur des idées un peu décousues. C'est au lecteur à les ranger dans sa tête en un ordre plus harmonieux et à les classer en belles théories sans trous ni cassures. C'est une adaptation peut-être un peu difficile, surtout si le journaliste est trouble, s'il se contredit plus souvent qu'à son tour et si, d'autre part, le lecteur a trop peu de cases en sa cervelle pour y loger les matières abondantes qu'une presse trop généreuse lui destine chaque jour.

Ne faudrait-il pas, nous disait dernièrement un camarade, montrer de temps en temps dans notre presse ouvrière les grandes lignes de l'action prolétarienne, afin que même les lecteurs qui ont le moins le temps de réfléchir aient sous les yeux un raccourci de la lutte dans son ensemble et du champ d'action qui s'ouvre à leur effort. Cela stimulerait les courages, à un moment où le désarroi des choses désorientait les esprits et paralysait les activités ?

Ce n'est certes pas impossible, quoiqu'il y ait à cela le danger de verser dans les théories sèches et ennuyeuses pour beaucoup, théories qui généralement sont réservées aux revues, aux brochures et aux livres, où les amateurs savent pouvoir les trouver.

Par exemple, il ne serait peut-être pas inutile, de présenter périodiquement à nos lecteurs un

ensemble des tâches qui s'offrent maintenant à ceux qui désirent exercer une activité en faveur d'une rénovation sociale par une rénovation du mouvement ouvrier.

Nous rencontrons plus souvent que nous ne le désirons des salariés qui n'exercent, en dehors de leur travail et de leur famille, aucun rôle social. Sans doute, être ouvrier consciencieux dans son travail et bon père de famille est déjà une fort belle tâche. Beaucoup s'en contentent. Mais dans une société comme la nôtre, cela ne suffit plus, absolument plus. Même ceux dont l'intérêt se confine à ces deux choses doivent s'apercevoir, avec un brin de clairvoyance, que la prospérité dans le travail et le bonheur dans la famille dépendent d'une foule de circonstances d'ordre général qu'il importe d'étudier, et sur lesquelles il est indispensable d'exercer une influence. La vie de l'individu, comme celle de la famille, ne peuvent se découper et se séparer du tout ; elles sont parties intégrantes d'organismes plus vastes. L'individu et la famille sont des cellules de la nation et de l'humanité. Il faut par conséquent s'occuper des tâches sociales, c'est-à-dire de la vie de ces organismes.

Seulement voilà, c'est si vaste, c'est si compliqué que le fardeau qui en découle risque d'effrayer ceux dont les épaules sont déjà trop chargées, ou ceux dont les côtes sont mal tournées. Et à énumérer les tâches sociales qui nous incombent à chacun, ne court-on pas le danger de faire fuir les gens ? Cela ne devrait pas être, car en améliorant la vie sociale, on allège précisément le fardeau des individus. Et puis, en somme, quelle que soit l'ampleur de la tâche, si écorasante qu'elle puisse apparaître, que chacun se dise qu'après tout il n'en prendra pas plus qu'il n'en peut faire. Ce serait déjà fort réjouissant et les résultats ne se feraient pas attendre si chacun faisait ce qu'il peut. Nous nous permettrons donc de rappeler de temps en temps à nos lecteurs, si cela ne les met pas trop de mauvaise humeur, qu'il y a encore passablement de travail pour eux, en dehors de la lecture paisible et quotidienne de leur journal.

C. NAINE.

de beaucoup de faveurs de la part de la Confédération. On transporte le bétail gratuitement, mais on refuse de réduire les taxes pour voyageurs. Le sort du bétail d'élevage est bientôt à envier, celui des éleveurs sûrement. Quand réduira-t-on le tarif pour les industries atteintes par la crise et qui doivent lutter défavorablement contre la concurrence étrangère ?

Echos internationaux

C'est le gâchis en Europe sous le règne des partis de l'ordre ! Encore un exemple : On s'est demandé, disait l'autre jour la « Gazette » de Belgique, pourquoi les Franco-Belges n'avaient pas étendu leurs réquisitions aux innombrables établissements métallurgiques de la Ruhr ?

Et l'organe libéral et bourgeois répond que les métallurgistes français et belges s'étaient opposés à l'introduction sur le marché des stocks saisis en Allemagne qui seraient venus leur faire concurrence. Une commission nommée à ce sujet après avoir délibéré durant des mois, refusa net l'entrée de ces fers. Et pendant ce temps, des poutrelles, des tôles de toutes sortes se rouillaient en plein air.

Quelle chose admirable que l'ordre capitaliste et bourgeois !

S'ils laissent détruire des matières premières — perte pour l'économie générale — ils ne négligent pas leurs intérêts. Notre camarade Inghels continue ses révélations sur les scandaleux abus de la reconstruction (la presse continue à observer à cet égard un mutisme... éloquent). La Société Fives-Lille a recueilli environ 400 millions. Elle a rasé ses anciens immeubles, triple le nombre de ses bâtiments, créé des villages ouvriers, acheté un outillage perfectionné et réalisé en 1918, 15 millions de bénéfices nets après avoir versé 13 millions aux amortissements et réserves ; en 1919 c'est 14 et 13 millions, en 1920, 5 et 2 millions, en 1922, 15 et 10 millions. Et Inghels cite une dizaine d'entreprises qui, contrairement à la loi et contrairement au jugement du tribunal de Lille, se font payer des « frais supplémentaires » dépassant de beaucoup les indemnités de base. La Société Abadie, par exemple, s'était fait attribuer 1,613,643 francs d'indemnité et 5,300,075 francs de frais supplémentaires.

« C'est ainsi, conclut Inghels, qu'au milieu de la conspiration du silence de la grande presse, la walse des milliards continue. »

Que de mauvais tours ne se sont pas joués ces chers alliés.

Voici que l'Italie et l'Angleterre ont quelque peine à régler les conséquences de l'un d'entre eux. En 1919, quand la crise s'annonçait, l'An-

gleterre s'empressa de vendre à l'Italie 54 navires, dont 24 en bois, pour le prix total de 11 1/2 millions de livres, soit pour 1,150 millions de lires actuelles. Ces navires étaient du travail de guerre. Payés à 35 livres la tonne, ils en valent 6 actuellement. La perte des armateurs italiens est de 900 millions. Le 80 % fut payé. La contestation porte sur ce 20 % restant et l'entente ne se fait pas. Mussolini fera peut-être occuper l'Ile de Man ???

La « Giustizia », qui raconte les tragiques épisodes de Molinella, démontre comment la Coopérative agricole de cette ville sacrifia ses intérêts pour augmenter la culture du blé et renonça à toute prime, tandis que l'organisation patriotique et bourgeoise aujourd'hui fasciste réclama des primes. On est ou on n'est pas patriote, que diable ! Et ce sont ces coopératives qu'ont détruites les fascistes pour faire régner « la justice sociale », comme dit si éloquentement M. Motta.

Le fascisme est loin d'avoir liquidé sa dernière crise. Dans les provinces le calme n'est pas rétabli. C'est ainsi qu'à Trapani, les fascistes ont exclu les défenseurs du centralisme mussolinien et ont fait un cortège pour manifester contre eux. A la tête du cortège se trouvait le préfet, le commissaire du roi et le général Reissoli.

Mussolini va remplacer la junte démissionnée par un directoire... qu'il nommera lui-même.

On constate en Belgique une vague de réaction dirigée contre le suffrage universel et en faveur de l'ancien et fameux vote plural. Le « Matin » d'Anvers, la « Libre Belgique » et la « Nation belge » entonnent le même chant de louanges des procédés de Mussolini et de Rivera. Morceau après morceau, le libéralisme bourgeois abandonne ses conquêtes les meilleures et se décide au suicide.

E.-P. G.

ECHOS

Ce que coûte la coquetterie féminine

Sept cent cinquante millions de francs : tel est le montant de la note de parfumerie des Américains en 1922 — d'après les chiffres officiels que publie leur gouvernement.

Dans cette imposante addition figurent : fards, lotions, crèmes pour le peau et poudres.

Les Etats-Unis fabriquent par tonnes des crèmes de beauté et de rouge ; l'Angleterre, bonne cliente, s'en est offert 2,071,263 livres !

Les Etats-Unis, en un an, ont exporté 3 millions 632,604 livres de poudre... de riz. La coquetterie féminine, elle, ne veut pas connaître le désarmement.

Conseil général

de la commune de La Chaux-de-Fonds

Séance du 12 octobre 1923

Président : M. Gutmann

Julien Dubois émet le vœu que la motion restée en suspens relative à la réorganisation des Travaux publics, soit bientôt discutée. M. Vaucher annonce que les motions en suspens seront présentées sous peu.

Les citoyens dont les noms suivent sont acceptés à l'agrégation :

Suisses : Bourquin, Paul-Emanuel, Bernois ; Bernhard, Emile, Bernois ; Caussignac, Léo, Bernois ; Gagnebin, Edouard-Alfred, Bernois ; Waelfler, Samuel, Bernois ; Willener, Louis-Christian, Bernois ; Bringolf, Emile-Théophile, Schaffhousois ; Bringolf, Richard-Emile, Schaffhousois ; Bringolf, Georges-Frédéric, Schaffhousois ; Rastberger, Gottfried, Lucernois ; Heussi, Charles, Glaronnois ; Frey, Marcel-Emile, Argovien ; Frey, Charles-Emile, Zurichois.

Le Conseil communal, par l'organe de son président, rapporte au sujet de l'agrégation gratuite de citoyens suisses âgés. Les candidats qui ont résidé dix ans dans le canton, cinq ans dans la même ville, peuvent être agréés gratuitement. Un examen approfondi de divers cas spéciaux réclamerait aujourd'hui, selon une circulaire cantonale, de sérieuses restrictions. On craint des charges exagérées de l'assistance en ce qui concerne des personnes âgées. Le rapport démontre que les charges se sont fortement accrues lors des dernières années. Un questionnaire serait prévu, dans l'avenir, pour les candidats.

M. Wilhelm propose le renvoi à une commission de sept membres. Accepté.

ATELIER DE MENUISERIE

M. Hoffmann rapporte. L'atelier actuel devant être fermé comme organisme de chômage, il s'agit de savoir si la Commune veut reprendre et gérer l'affaire. L'installation nouvelle est devisée à 7,500 francs. Elle sera installée dans le hangar des Travaux publics.

Le président donne lecture de la lettre des maîtres menuisiers de la ville. La lettre de cette honorable corporation est réjouissante. Pour un petit atelier, qui réclamera 7,500 francs d'établissement et coûtera annuellement 7,000 francs de salaires pour deux ouvriers (l'un 4,000 francs, l'autre 3,000, ce qui est fort modeste, on en conviendra), messieurs les patrons menuisiers font de la grandiloquence, contestant « que ce soit le rôle et le droit de la ville de socialiser (le mot y est !) une branche d'activité de cette nature », déclarant « inadmissible que la ville devienne la concurrente d'un groupe de contribuables ». Les patrons disent qu'ils ne veulent pas « être contraints de participer par leurs impôts aux frais d'installation et d'entretien de l'atelier ». Ils parlent de déficits « probables que la collectivité supportera avec tous les autres déficits chroniques de la Commune ». Allant du particulier au général, les maîtres menuisiers, en veine d'invention, redoutent « la socialisation de l'industrie, des arts et métiers ». Quoiqu'ils aient apprécié sévèrement les faits et gestes de la Commune, les 24 signataires n'ont pas réussi à faire apprécier de même les joyeuses trouvailles de leur lettre un peu trop véhémence pour un si mince sujet !

La discussion

Pour M. Wilhelm, on se trouve en face d'une question de principe. Ces travaux ne pourraient-ils pas être effectués par l'initiative privée ?

Julien Dubois signale que M. Hoffmann s'est déclaré d'accord avec la création projetée. La Commune utilise déjà des charbons, électriciens, gaziers, architectes, etc. Comment se fait-il que maints fabricants d'horlogerie donnent leurs travaux de menuiserie à effectuer au dehors ? Parce qu'ils y trouvent leur intérêt. Nous avons à gérer les intérêts de la Commune. Ne faisons pas les loups trop gros. Cet atelier n'aura à effectuer que de petits travaux courants.

M. Breitmeyer veut aller jusqu'au bout. Il accuse le parti socialiste de vouloir « caser d'anciens camarades » et ne veut pas savoir quelles seront ces « créatures ». Qu'en termes polis, le fin M. Breitmeyer parle des ouvriers !

Crevoisier rappelle que la « créature » dont cause avec tant d'élegance l'orateur libéral, avait été choisie par M. Hoffmann, qui lui a marqué souvent la satisfaction que procurait son travail.

M. Baur redoute les « régies ».

M. Besse croit que la majorité veut « enfler » un atelier de menuiserie. (Hilarité.)

Julien Dubois répond. M. Hoffmann, dit-il, avait déclaré qu'un bon ouvrier devait diriger l'atelier. La « créature » de M. Breitmeyer lui paraissait particulièrement qualifiée. On ne fera ni charpente, ni menuiserie dans l'atelier prévu.

F. Eymann ajoute, ironique : « M. Baur, adversaire des régies, est au service de la régie fédérale des Postes ; ! Puisqu'elles sont si mauvaises et qu'elles occupent du personnel si peu qualifié, comment se fait-il qu'il reste à la Poste ? Une régie remplit le rôle bienfaisant d'une coopérative. »

M. Wilhelm a démontré lui-même que les frais généraux seraient moindres dans l'atelier nouveau. Donc, il y aurait bénéfice et économie

pour la collectivité. Puisque votre programme est pour les économies, pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec nous ? »

M. Hoffmann estime que cet atelier n'est pas utile, parce qu'il n'aurait pas de concurrence ! Il se plaint de constater que l'employé proposé est un homme fort consciencieux.

F. Eymann expose le danger des cartels, qui font les hauts prix.

Ed. Breguet rappelle que le crédit total ne sera pas destiné à créer l'atelier, mais à améliorer le hangar des Travaux publics. C'est cela qui occasionnera la dépense principale.

M. Biéri prétend que les peintres et les gypseurs font des prix trop hauts. Il déclare que par contre tous les autres patrons se bouffent le nez, et qu'il n'y a plus de prix qui tiennent !

Dubied met la salle en joie en annonçant que M. Biéri — qui ne veut pas de charpentier pour la Commune — en occupe bien un, lui-même... ! Depuis dix ans, précise M. Biéri, qui n'a pas encore eu le temps de goûter toute la saveur de la bonne blague qu'on vient de lui jouer.

Le rapport est adopté par 17 voix contre 9.

MATCHES AU LOTO

Au nom du Conseil communal, Paul Staehli rapporte sur la motion Georges Dubois. Les motionnaires signalaient que ces jeux de hasard se sont multipliés d'une façon inquiétante dans notre ville.

Reconnaissant le bien-fondé des critiques formulées par les motionnaires, le Conseil communal s'est mis immédiatement à l'œuvre pour trouver si possible une solution capable d'érayer les abus, tout en ménageant les intérêts légitimes des sociétés locales.

Pour atteindre ce but, deux moyens ont été envisagés : Le premier consistant à réviser l'article 179 du règlement général de police ; le deuxième sans modifier les dispositions actuelles, fixer dans un règlement d'application, aussi exactement que possible, les qualités requises et les conditions imposées pour avoir droit aux permissions.

La révision d'un article dont l'application est de date si récente ne pourrait guère se faire que d'entente avec les sociétés qui avaient été consultées lors de son élaboration.

Avant d'entreprendre une démarche quelconque de ce côté, nous avons, dans le but de mettre tous les intéressés de la ville sur le même pied, demandé aux Cercles, s'ils seraient disposés de limiter le nombre de leurs matches, dans la proportion de celui fixé pour les autres sociétés.

L'unanimité n'ayant pu se faire de ce côté, nos démarches restèrent sans résultat.

Le groupement des sociétés locales consulté ensuite par les soins de la Direction de Police, nous informait en date du 12 septembre 1923, que, dans son assemblée tenue la veille, les représentants des sociétés se rattachant au dit groupement, avaient décidé en ce qui concerne les matches au loto, de respecter simplement la législation existante et de demander aux autorités son application sans aucune nouvelle restriction.

Il est utile, pensons-nous, de vous donner connaissance des points soumis à l'examen des représentants du groupement des sociétés locales, pour arriver à restreindre dans une certaine mesure le nombre des jeux incriminés.

1. Fixer le nombre des matches de chaque société en tenant compte de son importance et de ses besoins financiers.

Cette disposition aurait permis de limiter les jeux dans une notable mesure, tout en tenant compte des besoins financiers de nos grandes sociétés, dont le caractère d'utilité publique n'est pas contesté.

2. Limitation de la période pendant laquelle ces jeux pourraient avoir lieu.

Si, sous l'empire de l'ancien règlement, la période de 15 jours était trop limitée, l'expérience nous a démontré que celle de deux mois, fixée actuellement est trop prolongée.

3. Limitation de la durée des matches.

Ceci pour éviter que la même autorisation soit utilisée en réalité pour deux matches, en commençant par exemple à 2 heures de l'après-midi pour se terminer à minuit, avec une petite suspension pour permettre aux organisateurs des jeux de se sustenter.

4. Emolument à modifier par une augmentation de la taxe actuelle, ou en prévoyant comme au Locle, un pour-cent à déterminer sur le produit brut des matches.

Pour maintenir le caractère purement moral de nos propositions, il a été jugé bon de n'y pas mêler une question fiscale, et nous avons renoncé à ce dernier point.

5. Déterminer les sociétés auxquelles il n'est pas indiqué d'accorder d'autorisation.

Ces propositions ou plutôt ces suggestions comme nous l'avons dit plus haut, n'ont pas été agréées par les intéressés et des contre-propositions qui auraient été examinées avec bienveillance n'ont pas été formulées.

Dans ces conditions, le Conseil communal, estimant d'une part qu'il n'est pas indiqué de modifier les dispositions d'un règlement dont l'application est de date si récente, et que d'autre part les vœux légitimes formulés au Conseil général doivent être pris en considération ; soumet à votre approbation les mesures d'exécution suivantes pour l'article 179 du règlement général de police.

1. La Direction de police peut exiger des sociétés la justification qu'elles remplissent les conditions prévues à l'article 179 du règlement général de police, pour avoir droit aux autorisations réglementaires. Eventuellement vérifier si le produit de ces matches est bien employé pour le but indiqué par la société demanderesse.
2. La durée de chaque match est fixée à cinq heures au maximum.
3. Le prix de chaque carte de jeu ne pourra excéder 50 ct.
4. La réclame dans les journaux ne pourra s'adresser qu'aux membres de la société organisatrice des jeux.

5. Toute infraction aux mesures qui précèdent entraîne pour la société fautive l'interdiction d'organiser de nouveaux matches pendant une durée qui sera fixée par le Conseil communal.

6. Les recours contre toute décision de la Direction de police seront tranchés souverainement par le Conseil communal.

Ces mesures ne modifient en rien les dispositions légales, mais réglementent simplement les mesures d'application de l'article 179 en cause.

La discussion

Divers orateurs critiquent des points de détails, publication d'annonces dans les journaux, etc.

Paul Staehli répond que le Conseil exécutif a simplement obéi aux directions données, par un vote unanime du Conseil général.

Ed. Breguet souligne les dangers du jeu d'argent. Le match doit rester dans des limites raisonnables, quant au prix des cartes. Si l'on se met à faire des cartes à un franc, la paie d'un pauvre diable sera vite léguée. Très juste.

Dubied admet le point de vue de M. Ch. Baur, mais auparavant il tient à lui dire quelques mots. Il lui fait un sérieux lavage de tête, lui reprochant de faire son possible pour animer les sociétés locales contre le directeur de police, quoi qu'il sache pertinemment combien Paul Staehli a toujours montré de la bienveillance et de la largeur de vue à leur égard. Par 17 voix (socialistes et bourgeoises) contre 8, la proposition de M. Ch. Baur (ouverture des matches à quatre heures) est adoptée. Chacun est d'accord qu'il faut réagir contre la passion du jeu. En conséquence, Fritz Eymann propose qu'on ne dépasse pas le prix de cinquante centimes la carte, ce qui est en somme un prix normal, acceptable par chacun. Il paraît que M. Hoffmann n'est point de cet avis. Il s'oppose à cette manière de voir et parle en faveur du prix de un franc la carte, au « coup de minuit » !

Paul Staehli s'étonne de cette bizarre volte-face de son collègue. Il le lui dit sans mettre des gants : « M. Hoffmann, dit-il, vient faire ici quelque chose qui ressemble furieusement à de la vulgaire démagogie, je me permets de le lui déclarer publiquement ! Au Conseil communal, mon rapport a été lu. Chacun l'approuva. M. Hoffmann n'a rien dit. Il a fait le mort. On vient ensuite nous attaquer ici, pour la galerie, parce que les intéressés sont là ! » Cette verte algarade n'a pas été du goût de M. Hoffmann, qui répondit qu'il ignorait le système de la carte de minuit (?)

On passe aux votes de détail. Ils donnent une majorité de 17 contre 7, en faveur du prix maximum de 50 centimes la carte, de 19 contre 1 au sujet des réclames dans les journaux, et de 17 voix contre 2, au vote d'ensemble.

DEMANDE DE LA FABRIQUE EOL

M. Vaucher rapporte. Nous avons parlé, cette semaine, de la nouvelle industrie de la musique à bouche. Une garantie nouvelle de 6000 fr. lui est accordée, à l'unanimité. L'outillage d'« Eol » est dévisé à 74,000 fr. par expertise.

P.-S. — En fait de « créatures », M. Breitmeyer aurait eu l'inspiration heureuse en rappelant que Krebs était un de ses collègues de la Jeunesse libérale !

JURA BERNOIS

Au Vallon

Election d'un juge au tribunal de district

Les électeurs du district de Courtelary sont appelés le 14 courant, à élire un juge au tribunal de district. Une telle élection n'a généralement pas le don de passionner beaucoup le peuple. A quoi cela tient-il ?

Serait-ce parce que notre tribunal de district ne fait pas beaucoup de bruit, qu'il est un vieux rouage généralement composé de vieux citoyens, à vieilles conceptions quelque peu absolues, et dont le reflet ne peut aller jusqu'au peuple.

Serait-ce son caractère peu démocratique qui, par sa composition banale d'hommes sortant du même milieu, ayant la même aisance, appartenant au même parti politique et étant imbus du même idéal, qui en fait un tribunal quasi muet.

Le parti libéral populaire progressiste, qui a été sollicité d'abandonner le siège à pourvoir en faveur des partis de minorité socialiste et paysan, se servant de la faible majorité qu'il détient encore dans le district, et appliquant ses traditionnels principes d'autoritarisme, d'antilibéralisme, antipopulaires et antiproggressistes, répond : « C'est nous qui sommes les maîtres ! Nous sommes adversaires du proportionnalisme, là où nous sommes majorité ! Parce que nous voulons rester les maîtres ! Hautainement, nous répondons : Non ! Et pas de discussion, héin ! » Oh ! que le voilà bien populaire ce charmant parti de progressistes en sauce écervisée !

Pour illustrer encore ce bel esprit de libéralisme et vous montrer que ce n'est pas une fausse accusation, nous mettons sous les yeux des lecteurs de la « Sentinelle », un passage du compte rendu de l'assemblée des libéraux populaires du district de Courtelary, que publie le « Jura bernois » du 1er octobre 1923, qui touche à cette question d'équité, de justice élémentaire de la représentation proportionnelle des minorités dans une autorité dite démocratique :

« M. Stauffer, conseiller d'Etat, fait remarquer que la difficulté de la succession provient précisément de la cuisine résultant du système proportionnel, nouvelle mode qu'on a imposée au pays. C'est là le résultat de ces fugues très XIX^e siècle et dont ailleurs on a su se délester. Espérons que notre pays, un jour aussi sera déshabillé de cette pourpre idiote. »

Peuple souverain, te voilà initié sur les sentiments très peu populaires des maîtres réactionnaires du jour et sur la façon dont te traitent ceux qui en d'autres circonstances quémendant ton vote.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Disparitions mystérieuses. — Deux jeunes filles ont disparu ces jours sans laisser de traces. L'une, habitant les Parcs, n'a pas été revue depuis dimanche 7 octobre, et l'autre, des Fahys, n'a plus été aperçue depuis mercredi 10 octobre. Les parents, après avoir fait eux-mêmes d'inutiles recherches, se sont adressés à la préfecture. Mais l'enquête officielle n'a pas donné jusqu'ici de meilleurs résultats. On comprend l'anxiété des parents qui craignent, pour l'une au moins des deux disparues, une aventure plus tragique qu'une simple fugue.

Maison du Peuple. — A l'occasion des vendanges, grand bal samedi et dimanche. (Voir aux annonces.)

LE LOCLE

MILITANTS. — Séance ce soir à 20 heures précises, au Cercle ouvrier, salle indépendante. Les camarades membres d'une autorité ou d'une commission doivent se faire un devoir d'y assister. Invitation cordiale aux personnes qui s'intéressent au mouvement. IMPORTANT.

LA CHAUX-DE-FONDS

MILITANTS

Séance ce soir, à 20 heures, au Cercle ouvrier.

Dons

La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants : Fr. 14 pour l'Hôpital d'enfants, par l'entremise de M. Waldvogel, pasteur, de la part des fossoyeurs de Mme Aeschli-mann ; fr. 200 pour l'Hôpital, legs de Mlle Anna-Katharina Zurcher, en reconnaissance des bons soins reçus.

Communiqués

Au Cercle Ouvrier

Malgré les caprices du temps, la valeur artistique du concert annoncé par L'iris restera la même. Donc, tous au Cercle Ouvrier, dimanche soir. (A l'ancien, bien entendu !)

Fête cantonale et jurassienne d'athlétisme lourd

Nous rappelons la manifestation d'athlétisme lourd qui se déroulera demain matin, dès 8 h., au Trianon, pour le championnat cantonal et jurassien, et qui sera précédée samedi soir et suivie dimanche l'après-midi et le soir par une grande kermesse.

La représentation Baret

On lèvera le rideau à 20 h. 15, demain soir, pour la belle représentation, par une bonne tournée, de l'« Epervier », le chef-d'œuvre de Francis de Croisset.

L'« Epervier » a été monté par M. Ch. Baret avec un luxe d'interprétation exceptionnel. Plusieurs vedettes parisiennes et une pléiade d'artistes de grand talent assurent à l'œuvre de M. de Croisset une mise au point, une qualité d'exécution remarquables.

Ce seront le beau spectacle, la belle salle. Retenons les places encore disponibles pendant qu'il en est temps !

Le match Chaux-de-Fonds-Cantonal

Nous rappelons le grand match qui se jouera dimanche au Parc des Sports pour le championnat suisse série A, entre Cantonal I et Chaux-de-Fonds I. A 1 h. 05, Le Locle III contre Chaux-de-Fonds IVa, pour le championnat neuchâtelois.

Vidocq

Les trois nouvelles époques de Vidocq ont obtenu hier soir un succès considérable. Cela est tout à fait normal, car contrairement à beaucoup d'autres films en épisodes, l'intérêt du film croît avec chaque époque. Rappelons à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'en voir les premières parties, qu'un résumé court mais très clair permet de suivre l'intrigue sans la moindre difficulté.

« Cauchemars et Superstition » à la Scala

« Cauchemars et Superstition » nous montre un Douglas timoré, hanté par d'affreux cauchemars, en proie à mille phobies... et tout à coup, délivré, déchainé, bondissant, étourdissant de verve et de franche gaieté ! Excellent programme que rehausse encore une délicieuse comédie « Les Paons », interprétée par la gracieuse Wanda Hanley.

Au Restaurant des Armes-Réunies

Dimanche dès 15 heures et dès 20 heures aura lieu le bal du moult, avec un excellent orchestre, au Restaurant des Armes-Réunies. La fraîcheur du temps engagera danseuses et danseurs à s'y rendre nombreux.

La Ligue des Nations à La Chaux-de-Fonds

Les personnes qui n'ont pu assister aux conférences de Genève trouveront compensation en allant dès ce soir à la Métropole, où se produiront les représentants de la Russie (Victor Baroni), de l'Italie (les Amidié), de l'Angleterre (Landers) et de la Suisse (Freydy). Ces délégués non officiels n'ont aucun mandat de leur gouvernement respectif. L'ordre du jour comprendra des variétés intéressantes pour les auditeurs qui viendront en foule.

Grande Brasserie du Saumon

Les concerts se continuent chez Richard, avec la jolie troupe Marcellys-Darly, qui présente un beau programme de sketches à transformations, et pour la première fois chez nous, Mlle Ziska, la chanteuse parisienne à grand succès. Voilà de quoi satisfaire les plus blasés.

Vente de la Croix-Bleue

La Vente de la Croix-Bleue commencera par l'exposition des lots le lundi 15 courant, dès 19 heures.

Un concours de poupées auquel tous les enfants peuvent prendre part aura lieu pendant la Vente. Toutes les poupées devront être remises à la Croix-Bleue le samedi 13 courant, en indiquant

dans une enveloppe fermée l'âge et l'adresse de l'enfant. Les plus belles poupées seront primées et seront naturellement rendues à leurs propriétaires après l'exposition.

La Vente se terminera par deux soirées mercredi 17 et jeudi 18, préparées avec un soin tout spécial par La Littéraire de la Croix-Bleue. « Le Grillon du Foyer », pièce en trois actes, avec chants, musique et costumes de l'époque, est certainement une des plus belles pièces qu'on puisse voir. On y trouve tant de charmes, tant de choses touchantes, tant de scènes émouvantes qu'il vaut la peine d'y consacrer une soirée. La mise en scène est parfaite, les entr'actes réduits au minimum. Les billets, aux prix de 50 ct. et 1 fr. les numérotés, sont en vente à la Croix-Bleue et au magasin Witschi-Benguerel. (Voir aux annonces.)

Office social. — Collecte

Comme toujours, à l'entrée de l'hiver, l'Office social se trouve à la veille d'une période d'intense activité. Son programme est resté le même : Procurer du travail à tous ceux qui en ont besoin.

Du personnel, aussi qualifié que possible, aux maîtresses de maison, bureaux, ateliers, etc.

Donner tous renseignements juridiques ou autres, des conseils de toutes sortes, à tous ceux que les duretés de la vie ont mis dans une situation difficile.

Tendre à ceux qui ont failli à leur devoir d'une manière ou d'une autre la main secourable, occasion peut-être de leur relèvement.

Donner à tous, en un mot, aide et réconfort.

La population tout entière de notre ville nous témoigne une confiance qui nous est très précieuse, les quelques chiffres suivants en sont la preuve : Du premier octobre 1922 au 30 septembre 1923, nous avons eu la visite de 8423 personnes, occasionnant 20642 démarches dans tous les domaines possibles. Nous avons eu le plaisir de voir aboutir 2422 placements.

Les forces d'une seule personne ne pouvaient suffire à une telle tâche, Mme Leuba-Grezet, directrice, débordée de travail, est secondée actuellement, ce qui permet d'intensifier l'activité d'une œuvre qui s'est révélée si utile.

Nous ne doutons pas que notre population, quoique sollicitée de toutes parts, voudra bien réserver un aimable accueil à notre dévouée collègue, Mme Weber. Le don le plus minime contribuera à semer plus de bonheur et de bien-être dans les temps si difficiles encore que nous traversons.

N. B. — Tombola. — Il reste encore un certain nombre de lots non réclamés, les intéressés sont priés de les retirer, le mercredi soir, à partir de 20 heures, à l'Office social, jusqu'au 31 octobre 1923, passé ce délai, les lots resteront la propriété de l'œuvre.

Convocations

NEUCHÂTEL. — Vélo-Club Solidarité. — Course obligatoire : Val-de-Ruz, St-Imier, Biennne. Départ à 7 h. Rendez-vous à 6 h. 45, devant le funiculaire, station de la Boine.

COUVET. — Parti socialiste. — Assemblée générale, ce soir, à 20 heures, au collège. Ordre du jour très important, aussi nous comptons sur la bonne volonté des camarades.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Le Comité de la Caisse d'assurance au décès du Cercle ouvrier se réunira le dimanche 14 courant, à 10 h. 30, au Cercle.

Les mauvaises digestions abiment le teint et rongent la santé. Vous digérez bien en mangeant chaque jour après vos repas quelques pastilles de

„Yaourtine“

dragées de Yaourt frais, à base de lait condensé Nestlé.

La boîte de 100 pastilles, fr. 3.75, dans toutes pharmacies.

Demandez et lisez la brochure Yaourtine que vous enverra gratuitement le P 634 L 3360

Bureau Nestlé, à Vevey

Ce sont trois coins et douze dents
Sur quoi reformer la mâchoire.
Marque suisse, et c'est notre gloire
Que tout le monde en soit friand.

(Tablettonne chocolat au lait suisse, au miel et aux amandes.) 4651
Prix par étui : 70 ct.

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

AVALON

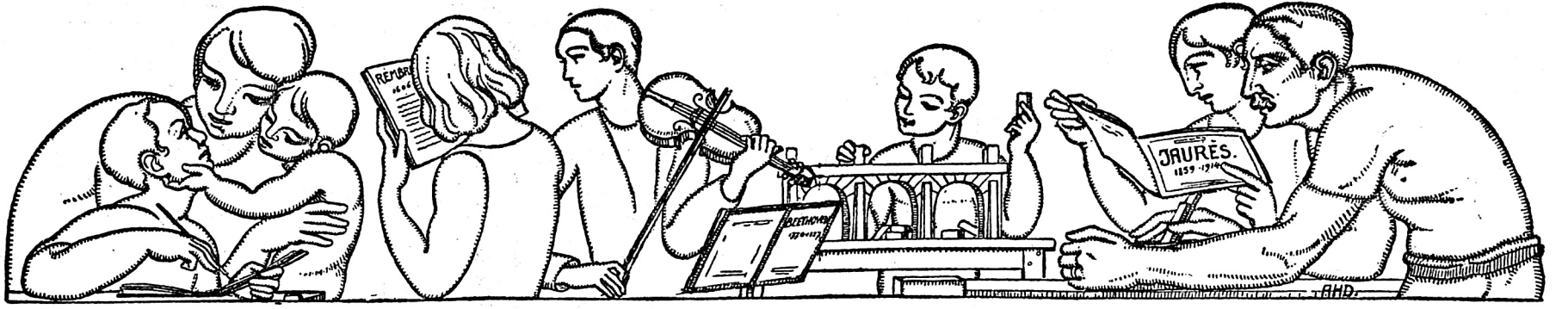
La NOUVELLE cigarette
Délicieux mélange ORIENTAL
NOUVEAU prix : 5145
50 cent. le carton de 20 pièces

	Demande		Offre	
PARIS	33.70	(33.95)	34.10	(33.70)
ALLEMAGNE	—50	(1.50)	3.—	(2.—)
	(le milliard de marks)			
LONDRES	25.36	(25.38)	25.43	(25.44)
ITALIE	25.35	(25.25)	25.65	(25.55)
BELGIQUE	28.60	(28.35)	29.20	(28.85)
VIENNE	75.—	(75.—)	84.—	(84.—)
	(le million de couronnes)			

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

La Vie au Foyer



L'indispensable coopération

Pourquoi pas une signature de femme ne vient-elle parapher l'appel de l'Internationale ouvrière et syndicale ? Les femmes resteraient donc en dehors du grand problème d'une solide reconstruction de l'Internationale, des graves questions ouvrières, de la marche ascensionnelle du syndicat ? Pourtant, elles seraient à leur place, tout autant qu'en un Parlement, dans ce comité exécutif qui peut, en un avenir proche ou lointain, être appelé à défendre et à sauver l'idéal international.

A qui incombe la faute d'une abstention aussi regrettable ? Aux femmes qui ne prouvent point suffisamment de qualités d'ordre général, répondent certains. Aux hommes qui supportent mal l'intrusion féminine dans la direction des grands mouvements, disent les exclus de ces mouvements.

Je ne veux donner tort ou raison à quiconque. Je veux croire que des deux côtés, il existe des griefs possédant quelque apparence de justification. Mais j'affirme qu'ils doivent disparaître, si l'on veut que l'œuvre sociale ait enfin des bases capables de résister à un nouvel assaut.

Rien à faire avec les femmes, proclament les pessimistes se débarrassant ainsi fort commodément des responsabilités d'éducation. Rien à faire sans les femmes, peut-on leur répondre. Tant qu'elles resteront hostiles aux idées largement humaines, le monde ne sera pas sauvé.

Nullément féministe, au sens restreint du mot, je n'aperçois aucun dommage, quand elle le peut pleinement, à ce que la femme demeure la gardienne du feu, la mère attentive, la douce fileuse du bonheur familial. Mais il n'est plus temps de lui cacher combien devient dangereux l'égoïsme de la tendresse qui ne songe qu'à son propre foyer, ne se penche que sur son enfant.

La maison, à présent, est solidaire de sa voisine, le village de la ville, la ville du pays au delà des frontières. Nulle femme n'aîmera plus véritablement le petit qu'elle berce, si elle ne se soucie pas de la protection du petit qu'une autre mère endort là-bas, chez la nation déclarée ennemie.

Et la force ouvrière, liée comme chair et épiderme à la puissance syndicale, sur quel sable mouvant essaiera-t-elle de jeter ses arches, si la femme n'est point l'âme de foi et de volonté qui assurera la résistance aux courants d'opposition.

Dans l'appel de l'Internationale ouvrière et syndicale, il n'est point prononcé de mots spécialement destinés aux femmes. La Ruhr, les relations libres entre la France et l'Allemagne, la misère allemande, de la politique, tout cela et qui ne nous regarde pas, prétendent les indifférents ou les ignorantes. Hélas, plus un peuple, fût-il assuré de ne point entrer en guerre, ne peut se désintéresser, aujourd'hui, de cette politique-là.

Pas plus que des conditions du labeur humain qui, à pas glissants, conquiert, perd et regagne de minimes concessions péniblement obtenues. Un droit acquis, et par ailleurs se recristallisent les forces mauvaises d'autorité sans désir de justice. Il n'est point de paradis terrestre dont nous devions béatement attendre l'avènement. Il est, par contre, un rude chemin montant que l'homme ne doit cesser de gravir, inlassablement, sous peine de succomber.

Et la femme doit se trouver près de lui dans l'ascension, sinon ni l'un ni l'autre ne parviendront au sommet.

Jamais. Fanny CLAR.

Petites recettes pratiques

Le haricot de mouton

Pour le « haricot de mouton », 200 grammes de poitrine et d'épaule suffisent par couvert. L'épaule seule est désossée et coupée en morceaux de grosseur égale à ceux de poitrine, on les assaisonne de sel et de poivre. Chauffez du saindoux dans une casserole de fonte, laissez fumer pour y jeter la viande et la laissez colorer vivement en même temps qu'une douzaine de petits oignons et quelques carottes coupées en morceaux longs et régulier. Le tout étant risolé, retirez une partie de la graisse rendue, jetez sur le ragout une gousse d'ail hachée finement, saupoudrez les morceaux d'un peu de farine que vous laissez légèrement roussir. Mouillez à l'eau jusqu'à immersion de la viande, garnissez d'un bouquet comprenant : thym, laurier, queues de persil et un clou de girofle, ajoutez quatre tomates fraîches, épluchées et grossièrement hachées, amenez à ébullition, laissez cuire pendant trente minutes et, ce laps de temps écoulé, ajoutez à votre ragout de beaux haricots blancs frais que vous aurez déjà fait cuire à moitié.

En feuilletant

LES REVUES

Voici dans *Le Mercure*, traduite par M. Henri Mongault, une belle page d'un grand écrivain russe, Ivan Chmélov. Elle s'intitule :

Le paon qui a faim

Un paon... Un paon vagabond, dont nul ne se soucie plus. Pour échapper aux chiens, il passe les nuits sur les balustrades du balcon.

Le paon, naguère mien, n'est maintenant à personne, comme la villa. C'est maintenant le sort de beaucoup de chiens — de beaucoup de gens aussi.

Je ne puis plus entretenir cet oiseau de luxe. Il l'a compris, s'est retiré dans le domaine, abandonné. Nous sommes voisins. Il a résisté à l'hiver, s'ingénie, je ne sais trop comment, à vivre, arbore même une nouvelle queue, quelque peu différente, il est vrai, de l'ancienne. Il vient parfois me voir, s'arrête sous le cèdre, où jadis il sommeillait pendant les chaleurs, regarde, attend, interroge :

— Ne me donneras-tu rien ?

— Rien, hélas, mon pauvre paon.

Il hoche sa tête couronnée, fait parfois la roue :

— Rien ?

Il attend un moment, s'en va. Ou bien il saute sur le portail, tourne, sautille :

— Regarde comme je suis beau. Et tu ne me donneras rien ?

Dans un chatoiement de sa queue aux reflets vert-doré, il s'élançait sur la route déserte. On l'entendait jeter des appels par les ravins, — qui sait ? une paonne peut-être y répondra ! — Et le voici de nouveau errant autour de sa villa solitaire.

A moins qu'il ne grimpe la côte, n'entre à « Mon Repos », chez les Pribytko : il est douteux qu'il y trouve pâture, car là aussi cela va mal. Ou plus haut encore chez les Verba : parfois les enfants lui donnent ici quelque chose en échange de plumes. Ou tout en haut sur la crête, chez le vieux médecin. Mais là cela va tout à fait mal.

Naguère encore, le pauvre paon vivait à son aise, couchait sur le toit, passait ses journées sous le cèdre. On se préoccupait de lui trouver une compagne.

Maintenant il fait peine à voir.

...E-ou-aaaa ! Qu'exprime son cri désolé ? Plainte ? Nostalgie ?

Le matin l'a éveillé. Pour lui aussi la journée s'écoule dorénavant dans le travail. Il se lève, défripe ses ailes argentées, à ourlet rose-paille, redresse fièrement sa tête de jeune reine aux yeux noirs. Il considère le vieux poirier, se souvient que les poires ont été pillées. Eh bien, crie donc, crie que l'on t'a, toi aussi, volé ! Dans un flamboiement violet, il se promène, pensif, au soleil, le long du balcon, traîne sa queue soyeuse, s'accoutume au matin... Et soudain, avec la rapidité de l'éclair, il se précipite dans la vigne.

— Pts... Que fais-tu là, malheureux !

Il ne craint plus les cris, entortille aux ceps sa queue serpentine, bêquète les grappes mûrissantes ! Hier, nous en avons trouvé un grand nombre de dévorées, tout le monde veut manger, et le soleil a depuis longtemps tout grillé. Il devient un effronté voleur, ce bel animal à la démarche royale. Il me pille sans vergogne, m'arrache mon pain : car on peut se nourrir de raisin ! Je le chasse à coups de pierres : il comprend, plonge, éclair azuré, entre les ceps, rampe le long du talus rose, disparaît derrière sa villa, en lançant son cri désertique :

...E-ou... aaaaa !

Où, il a maintenant peine à vivre. Les chênes



Le coin des enfants.

Les trois énigmes

(Fabliau oriental)

Il y avait une fois deux frères. L'un était riche, l'autre était pauvre.

Celui qui était pauvre perdit sa femme et resta seul avec une petite fille de dix ans. Elle s'appela Myriam.

Celui qui était riche fit cadeau à sa nièce d'un veau malingre et venant mal. Myriam entourait l'animal de tant de soins que le veau, de laid et souffreteux qu'il était, devint une très jolie vache.

La jolie vache eut un veau à son tour. Les cousines de Myriam vinrent un jour lui rendre visite, elles aperçurent le veau et raconteront la chose à leur père. L'oncle riche voulut reprendre le veau, mais son frère ne le lui permit pas. Ils

n'ont pas donné de glands cette année ; les ronces et les églantiers desséchés ne porteront pas non plus de fruits. Le paon creuse, creuse la terre sèche, picore les bulbes des aux sauvages à la puante odeur.

Mes pauvres oiseaux ! Ils maigrissent, dépérissent, mais... ils nous rattachent au passé. Nous partagerons avec eux jusqu'au dernier grain.

Le soleil est déjà haut sur l'horizon, — il est temps de donner la volée à la famille poule. Pauvre dinde ! Privée de mâle, elle s'est entêtée à couvrir des œufs de poule, refusant toute nourriture jusqu'à ce qu'elle les eût fait éclore. Puis elle a consacré tous ses soins à ses poussins étranges, leur a enseigné à lever un œil vers le ciel, à marcher d'un air grave en tendant les pattes, et même à traverser en volant la ravine. Grâce à elle une agréable préoccupation nous aide à tuer le temps.

A pointe d'aube, je donne à la dinde l'étiq ue la clef des champs. Elle demeure longtemps indécise, me regarde d'un œil rond, de l'autre : que ne me nourris-tu ? Et ses tendres poulettes voient sur mes mains, s'agrippent à mes hüllons, m'implorent des yeux, cherchent à me bêqueter les lèvres. Naguère grassouillettes, elles fondent de jour en jour, deviennent légères comme leurs plumes. Pourquoi les ai-je fait naître ? Pour tromper le vide de la vie, la remplir de chants d'oiseaux ?

— Pardonnez-moi, petites. Allons, conduis-les là-bas, mère dinde !

Elle sait s'y prendre. Toute la journée elle résiste à la soif, et seulement à la tombée de la nuit elle ramène la bande au logis. A boire ! A boire ! Elles boivent longtemps, longtemps, comme si elles pompaient de l'eau, et je dois les réintégrer au bercail : elles ne voient déjà plus rien.

J'ai bien quelques remords, mais n'ose pourtant retenir la dinde : ni elle, ni moi ne sommes responsables de la vie actuelle. Continue d'aller à la maraude, bonne dinde !

Le paon a lui aussi appris le chemin du val. Mais au frétillement de sa queue, les Grecs le découvrent, chassent les pillards, s'assemblent devant mon portail :

— Pourquoi lâches-tu tes poules ? Tue-les tout de suite !

— Je ne les laisserai plus sortir, mes amis... Elles n'ont bêqueté que quelques malheureux grains...

— Est-ce toi qui les a semés ?... Tu nous arraches le pain de la bouche !... Tu mérites qu'on te coupe la tête ! Nous mourrons tous de faim !

Ils braillent encore longtemps, frappent le portail de leurs bâtons, vont bientôt l'enfoncer. Ils poussent des hurlements furieux, tendent les veines de leurs cou en sueur, roulent des yeux étincelants, exhalent une puanteur d'ail :

— Tue-les ! Il n'y a plus de juges... nous nous ferons justice nous-mêmes...

Je discerne dans leurs cris le rugissement de la vie bestiale, de l'antique vie cavernaire qu'ont connue autrefois ces montagnes, et que voici revenue. Ils ont peur. L'épouvante grandit de jour en jour, — et maintenant une poignée de froment vaut davantage qu'un homme...

Depuis longtemps les Grecs ont moissonné, ensaché, emmené leur blé à la ville. Après leur départ, le champ fourmillait d'une vie insolite. Des milliers de pigeons, dissimulés Dieu sait où jusqu'alors, s'abattaient sur les chaumes, en quête des grains tombés ; des enfants s'y traînaient des journées entières, gisant les épis oubliés. Le paon, la dinde, les poulettes y trouvaient aussi leur pitance : mais les enfants les chassèrent. Il ne reste plus maintenant le moindre grain, — et le silence plane sur le val.

Ivan CHMELOV.

se querellèrent longtemps, puis ils partirent soumettre leur différend à l'arbitrage de l'Ancien du pays.

Le riche dit :

— J'ai fait cadeau d'un veau à ma nièce, mais je ne lui ai pas donné le croit de ce veau.

Le pauvre répliqua :

— Le veau est à nous, ce qu'il peut rapporter est à nous aussi.

Comment résoudre le différend ?

— Eh ! bien, dit l'Ancien, je vais vous proposer trois énigmes ; celui qui les devinera gardera le veau. Devinez d'abord quelle est la chose la plus rapide au monde.

Les deux frères s'en retournèrent chacun chez soi.

Le pauvre pensait : « Qu'est-ce que je vais répondre ? »

— Fillette, fillette, l'Ancien nous a posé cette énigme : « Quelle est la chose la plus rapide au monde ? » Que lui dirai-je ?

— Ne t'inquiète pas, père, la nuit porte conseil. Il se coucha. Le lendemain matin, Myriam vint l'éveiller.

— Lève-toi, père, il est temps d'aller chez l'Ancien. Va, et dis-lui que la chose la plus rapide au monde c'est la pensée.

Le père se leva et partit chez l'Ancien. Son frère était déjà là.

L'Ancien vint vers eux et leur demanda :

— Eh ! bien, dites-moi quelle est la chose la plus rapide au monde ?

Le frère riche s'avança le premier et dit :



Les couturiers, comme d'ailleurs la femme, ont senti le besoin de quelque chose d'intermédiaire entre la robe proprement dite, que l'on ne saurait guère, n'est-ce pas, porter à toute heure, et le tailleur assez onéreux, sa coupe et sa façon ne supportant pas la médiocrité. De ce double désir, les robes trois pièces sont nées et leur vogue actuelle est aisée à comprendre.

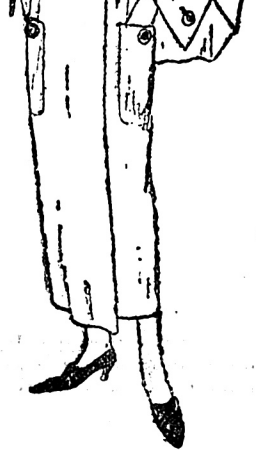
De lignes et de formes charmantes, en effet, elles sont par surcroît extrêmement pratiques et elles nous rendent les plus grands services. Aussi les aimons-nous et avons-nous raison de les aimer.

On en fait de tous genres, les unes simples gentiment, les autres d'une adorable élégance, avec une gamme de modèles allant de la sobriété jolie au luxe de bon goût. On les voit d'autre part s'accompagner soit d'un paletot, soit d'une jaquette, soit encore d'un manteau long ou trois quarts — ceci surtout lorsqu'il s'agit de toilettes habillées pour l'après-midi.

Donnons, avant de passer à la description de notre modèle, un aperçu de ce que l'on peut obtenir en ce genre par des dispositions seyantes et par une agréable opposition de couleurs. Imaginez une robe faite pour tout le haut de crêpe georgette rouge sur lequel est brodé un large motif bleu sombre avec jupe en drap bleu. Cette robe devra se compléter d'un paletot droit, trois quarts, en drap marine, doublé de crêpe rouge. Un col et des parements de petit gris disposé par bandes étroites, agrémenteront à merveille un ensemble pareil.

Ceci dit, passons au ravissant modèle que je vous offre. Il pourra être en duvetine ou en velours de teinte marron orné de broderie de soie ton sur ton, de larges bandes de lievre brun. Remarquons la ligne jolie et souple de la jaquette, qui s'attache par un effet de léger drapé raccourcissant l'un des devant en un mouvement fort gracieux.

La broderie de la jaquette se retrouve sur le corsage devant, tandis que la jupe toute droite, est d'une simplicité extrême. C'est un ensemble digne de retenir votre intérêt.



agrémenteront à merveille un ensemble pareil.

Ceci dit, passons au ravissant modèle que je vous offre. Il pourra être en duvetine ou en velours de teinte marron orné de broderie de soie ton sur ton, de larges bandes de lievre brun. Remarquons la ligne jolie et souple de la jaquette, qui s'attache par un effet de léger drapé raccourcissant l'un des devant en un mouvement fort gracieux.

La broderie de la jaquette se retrouve sur le corsage devant, tandis que la jupe toute droite, est d'une simplicité extrême. C'est un ensemble digne de retenir votre intérêt.

Bons conseils

Contre les douleurs, les rhumatismes, la sciatique

Appliquer de l'ouate thermogène aux points douloureux. Si la douleur persiste, faire des onctions au baume analgésique : salicylate de méthyle, lanoline, menthol.

Boire en abondance des infusions de feuilles de frêne.

— J'ai un cheval qui va si vite que nulle chose au monde ne peut le rejoindre à la course.

L'Ancien se mit à rire et demanda au frère pauvre :

— Et toi, que diras-tu ?

— La pensée est la chose la plus rapide qui soit au monde.

L'Ancien, étonné, demanda :

— Qui t'a appris cela ?

— Ma fille, Myriam.

— Très bien... Devinez maintenant quelle est la chose la plus grasse au monde.

Les deux frères s'en retournèrent chacun chez soi.

Le pauvre, en arrivant, dit à Myriam :

— L'Ancien nous a demandé quelle était la chose la plus grasse au monde. Comment deviner cela ?

— Ne t'inquiète pas, père, la nuit porte conseil. Le père se coucha.

Le lendemain, Myriam vint encore l'éveiller.

— Lève-toi, père, il est temps d'aller chez l'Ancien. Il va te demander quelle est la chose la plus grasse ; dis-lui que la chose la plus grasse c'est la terre, parce qu'elle produit toutes sortes de fruits.

Le père se leva et partit chez l'Ancien. Son frère était déjà là.

(A suivre).

Achetez l'almanach socialiste

Cercle Ouvrier, La Ch.-de-Fonds
Rue du Premier-Mars 15

Dimanche 14 octobre 1923
à 8 1/4 heures précises

CONCERT
donné par le
double quatuor
« L'IRIS » et ses
solistes

Entrée: 50 centimes 5187

AU TRIANON

Dimanche 14 octobre, dès 8 h. du matin

IV^{me} Fête canton. et jurass. d'Athlétisme lourde
organisée par 5158
l'Association Neuchâteloise et Jurassienne d'Athlétisme

Samedi soir 13 oct., dès 20 h.; Dimanche dès 14 h. et dès 20 h.

GRAND BAL
Danse - Kermesse - Jeux
Orchestre FAVORITA - Jazz-Band
Entrées: Samedi soir et Dimanche matin, fr. 0.90;
Dimanche après-midi et soir: Entrées gratuites

Dimanche matin à 11 h.: Concert apéritif

Grande Brasserie du Saumon
Eden - Concert - Variétés

Nouveau et chic programme

Les Marcellys Darlys
dans leurs 5191

Sketchs à transformations

M^{lle} ZISKA, de Paris
excellente chanteuse, pour la première fois à La Ch.-de-Fds

BAL DU MOUT

Restaurant des Grandes-Crosettes

SAMEDI dès 7 heures du soir
DIMANCHE dès 2 heures après-midi

Grandes soirées familiales
Bonnes consommations Bonne musique 5200

Se recommande, L. GENIN.

Madame F. Paumier
NORD 25

Manteaux, robes et costumes 5150
pour dames, jeunes filles et enfants

Prix très avantageux Echantillons à disposition

Coopératives Réunies
Mout
d'Auvernier, qualité extra
Fr. 1.20 le litre 5195

En vente dans nos magasins d'épicerie, à La Chaux-de-Fonds et au Locle, magasins Grande-Rue 31, Rue de France 21, Progrès 37.

Cinéma APOLLO - Bienne
Orchestre
Tous les soirs à 8 1/4 h. Dimanche, Matinée à 3 h.

Une première sensationnelle

Rouletabille chez les Bohémiens
Roman formidable et sensationnel d'aventures
détectives et policières, d'après l'œuvre de Gast. Leroux
Le film sera donné en 3 semaines

GAUMONT-JOURNAL - FATHÉ-REVUE
Amour et Poésie
Comédie en 2 actes de fou rire, interprétée par LUI

Prix des places: Fr. 2.20, 1.65, 1.10, 0.90

Cinéma APOLLO - Bienne
Orchestre
Tous les soirs à 8 1/4 h. Dimanche, Matinée à 3 h.

Une première sensationnelle

Rouletabille chez les Bohémiens
Roman formidable et sensationnel d'aventures
détectives et policières, d'après l'œuvre de Gast. Leroux
Le film sera donné en 3 semaines

GAUMONT-JOURNAL - FATHÉ-REVUE
Amour et Poésie
Comédie en 2 actes de fou rire, interprétée par LUI

Prix des places: Fr. 2.20, 1.65, 1.10, 0.90

Pour vos enfants
achetez ce qu'il y a de meilleur: donnez-leur de la

Crème phosphatée ARMANDA

Elle rendra leur corps robuste, fera leurs joues pleines et roses et leur ossature solide

La Crème phosphatée Armanda
le meilleur aliment fortifiant pour les bébés, les enfants et les grandes personnes, est spécialement riche en principes très nutritifs, rarement rencontrés en quantité suffisante dans le régime habituel. Elle est d'un goût agréable et sa grande concentration en rend l'emploi économique.

Fr. 3.— la boîte

EN VENTE: Pharmacies Bourquin, Vuagneux, Rech. — Pharmacies Réunies. — Pharmacie Coopérative. — Droguerie Robert Frères. 4996

Grand choix de
Jaquettes de laine
toutes teintes et toutes formes
fr. 15.50

Robes manteaux
haute nouveauté, belle gabardine, toutes teintes
fr. 29.—

Jupes plissées
noires, marine et bayadères
fr. 14.90

Madame 4421
Marguerite Weill
Léop.-Robert 26 (2^{me} étage)
TÉLÉPHONE 11.75

Corsets Soutiens-gorge sur mesure. Réparations, lavages. Prix très modérés. — Esther Silbermann, Place du Marché 6 (1^{er} étage), La Ch.-de-Fonds. 5093

Parc des Sports (Charrière)

DIMANCHE 14 OCTOBRE
A 1 1/4 heures: Championnat neuchâtelois, Le Locle III - La Ch.-de-Fonds IV A
A 15 heures: Championnat suisse, Série A
Cantonal I - La Chaux-de-Fonds I

Entrées: Messieurs fr. 1.10, Dames fr. 0.80, Enfants fr. 0.50, Tribunes fr. 0.90. 5143

Hôtel de la Poste
CONCERT
par 3198
Les Dachaüer Bäuern

AU PROGRÈS
La grande spécialité en Confections pour Dames et Fillettes

Robe en serge fine jolite façon, avec garniture de perles, se fait en noir, marine, brun et vert, 29.50

Robe en serge cheviotée noire et marine, joliment brodée en cerise, vert évêque, gris perle, marine et noir, 16.50

Voir l'étalage 5194

A L'HERMINE
Ex-tourneurs des 1^{res} Maisons de Paris

Seule Maison de la région d'écopant exclusivement de FOURRURES
En raison de sa spécialité vous fourrez
Cravate opposom skunks Louis XV 38.
Cravate skunks véritable Louis XV 48.
Fourrures garanties d'une qualité et d'un fini irréprochables, ne craignant aucune concurrence

Confiance absolue
Léopold-Robert 28
2^{me} étage
Tél. 3.002

Casino-Théâtre du Locle
Portes 19 1/2 h. Les 14 et 21 octobre Rideau 20 h.

Tire-au-Flanc
Comédie en 3 actes

JEAN-MARIE
Drame en vers, en 1 acte 5054

par la Société LA LITTÉRAIRE
Dir.: C.-E. BURA

Prix des places: Balcon de face et cordon, fr. 3.50; Galerie et Fauteuils, fr. 2.50; Parterre numéroté, fr. 2.—; Parterre simple, fr. 1.50.

Le Dimanche 14 octobre: **MATINÉE à 14 h. 30**
Galerie, fr. 2.—; Parterre, fr. 1.— (taxe communale comprise)

Orchestre pendant les entr'actes

CINÉMA APOLLO LE LOCLE

Programme de Gala du Jeudi 11 au Dimanche 14 octobre

Le gr. succès Far-West Paramount

Train Spécial
avec
WALACE REID
en 4 actes

Paramount-Revue

Grand film de la série Paramount
L'ANIMATRICE
avec 511
Gloria Swanson et Elsie Ferguson

Commune du Locle

MISE AU CONCOURS

Par suite du décès du titulaire, la place de concierge de l'Hôtel Judiciaire et marguillier de l'Empire Français du Locle est mise au concours.

Le cahier des charges peut être consulté au Secrétariat communal et les offres devront parvenir à ce bureau avant le 22 octobre à midi.

5123 Conseil communal.

de Pietro
74, RUE LÉOPOLD-ROBERT, 74
LA CHAUX-DE-FONDS

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
OBJETS D'ART

Réveils garantis depuis Fr. 4.90
Régulateurs dep. Fr. 38.—

Réveils. Bons réveils
garantis, bonne qualité, à fr. 4.90, chez De Pietro, Léopold-Robert 74. 4052
Souvenez-vous-en.

Attention!

Pantoufles en poil de chameau 3.95
très chaudes, Nos 36-42
seulement

Envoi franco contre remboursement 5117

Nouvelle Cordonnerie KURTH & C^e
2, Rue de la Balance, 2 - LA CHAUX-DE-FONDS

200 Chapeaux garnis
Au Panier Fleuri 5118

UN BON PIANO S'ACHÈTE CHEZ O.VERMOT-DROZ

Rue Jaquet-Droz 12 La Chaux-de-Fonds Téléphone 20.72

Cinéma du Casino
LE LOCLE

Encore ce soir à 20 1/4 h. 5114

Magnifique programme des monopoles **PATHE**

VIDOCQ Dès le 25 octobre VIDOCQ

Gramophones et disques



de qualité, en quantité et variété

Demandez catalogues chez **LA CHAUX-DE-FONDS** (Banque fédérale) Léopold-Rob. 50

4917

Course en auto-car
aux
Gorges du Dessoubre
DIMANCHE 14 octobre

Départ Place de la Gare 7 1/2 h. du matin. Le Locle-Morteau-Fuans-Gorges du Dessoubre (31 km.), St-Hippolyte (dîner), Maiche-Charquemont-Maison Monsieur-La Chaux-de-Fonds.

Prix de la course (dîner compris) fr. 17.—
Inscriptions au Garage GUTTMANN & GACON jusqu'au 13 octobre, à 18 heures. 5184

Au Gagne-Petit **Elle Meyer** Place Neuve, 6
Lainage, Corsets, Lin- gerie, Tabliers, Literie. Meubles soignés. 2739

Vins Neukomm & Co
Tél. 68 9240

Fiancés Il est dans votre intérêt, avant de faire vos achats de MEUBLES, de visiter les magasins de la

Maison Skrabal & Vegeli
PESEUX

Grand choix de chambres à coucher et salles à manger, à des prix reconnus très avantageux. 4523

Choix pour toutes les exigences

Banque Cantonale Neuchâteloise
Garantie de l'Etat
Capital de dotation: 40 millions de francs

Nous émettons jusqu'à nouvel avis au pair des **Bons de caisse**, nominatifs ou au porteur :

à 4 ou 5 ans	à 5%
à 3 ans	à 4 1/3%
à 2 ans	à 4 1/4%
à 1 an	à 4%

Timbre fédéral à notre charge

P 5322 N 5146 LA DIRECTION.

Chacun sait
que
les Complets
Raglans et Pardessus
du Magasin
A la Confiance
Rue de la Serre 10

se distinguent par leur coupe élégante, leurs tissus de très bonne qualité, leurs dessins modernes et
leurs bas Prix

CHOIX CHROMÉ!!!

Un enjeu qui passionne...
une tournée de



CAMPARI
l'aperitif

JH38800D 9749

Soupes scolaires
Assemblée générale des souscripteurs **mardi 16 octobre 1923**, à 17 heures, au Collège primaire, rez-de-chaussée, salle des Samaritains.
P 22357 C 5185 **LE COMITÉ.**

Photographie
GRÉPLER
AGRANDISSEMENTS
PORTRAITS
GROUPES ■ ■

5189 **Parc 10**
Ouvert le dimanche de 9 à 13 heures

Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

avant, se laissa couler sur le dos le long de la surface escarpée, pliant les genoux au moment où il atteignait le sable.

Pendant un instant, il demeura étourdi du choc; se ressaisissant, il regarda autour de lui, et se dressa vivement sur ses pieds.

Il était à dix mètres de l'ombrelle rouge, sur l'étroite bande de sable, que la mer, qui montait rapidement, n'avait pas encore couverte.

CHAPITRE X
« Yeo ho ! Nous allons ! »

— « Le chaperonnage du camée », murmura lady Ingleby, et tout d'un coup, elle ouvrit les yeux.

Les cieux et la mer étaient toujours là, mais plus proche que ciel et mer, la regardant avec une lueur d'anxiété dans ses yeux bleus, se tenait Jim Airth.

— Ah ! je crois bien que j'ai dormi, dit lady Ingleby.

— En effet, répondit Jim Airth, et pendant ce temps le soleil s'est couché et... la marée a monté... Permettez-moi de vous aider à vous relever.

Lady Ingleby prit la main qui lui était tendue, et fut debout en une seconde. Alors, ses regards stupéfaits contemplèrent la vaste étendue de l'eau, les vagues véloces, et la mince bande de sable.

— La marée paraît très haute, dit-elle.

— Très haute, esquissa Jim Airth. Il se tenait auprès de la jeune femme, mais ses yeux fouillaient l'horizon. Si par chance un bateau surgissait derrière la pointe il serait temps encore pour le hêler.

— Nous paraissions avoir la route coupée, suggéra faiblement lady Ingleby.

— Elle est coupée, répliqua Jim Airth laconiquement.

— Alors, je pense qu'il nous faut un bateau.

— Une excellente idée, si un bateau était à portée; malheureusement, nous sommes à deux mille du village, et à cette heure-ci les bateaux ne sortent pas; et en tout cas ils ne viennent pas de ce côté! Quand, du haut de la falaise, je vous ai aperçue, j'ai calculé la possibilité d'aller chercher un bateau et de revenir ici à temps. Mais avant que j'aie pu être de retour vous auriez été... bien mouillée, — termina assez gauchement Jim Airth.

Il observa le délicieux visage tout proche de son épaule; ce visage était pâle et sérieux, mais non effrayé.

Encore une fois il jeta un coup d'œil sur l'escarpement de la falaise qui faisait saillie dans la mer; les vagues venaient haut se briser sur

les rochers; mais au delà de ce tournant, ce serait le salut.

— Pouvez-vous nager? demanda-t-il d'une voix anxieuse.

Les yeux gris de Myra, où brillait une pointe de malice, rencontrèrent ceux de son compagnon.

— Si vous mettez votre main sous mon menton, et comptez un, deux! un, deux! très vite et fort, je peux nager au moins dix mètres.

Jim Airth rit, leurs yeux échangèrent une camaraderie soudaine: « Par Jupiter, vous êtes courageuse », semblait dire le regard de l'homme; ce qu'il dit, en vérité, fut simplement: « Alors nager n'entre pas en question. »

— Pas en question pour moi, dit Myra chaleureusement, ni pour vous, embarrassé de mon poids. Nous ne pourrions jamais franchir le tourbillon du tournant. L'effort n'aboutirait qu'à nous faire noyer tous deux, mais seul, vous en viendrez facilement à bout. Partez immédiatement, tout de suite! et ne tournez pas la tête en arrière, je vais m'asseoir au pied de la falaise et j'attendrai. J'ai toujours aimé la mer.

Jim Airth la contempla à nouveau, et cette fois avec une admiration qui ne se dissimulait pas.

— Ah! vaillante! dit-il, une vraie mère de soldats, de pareilles femmes font de nous une race de guerriers.

Myra posa sa main fine sur la manche du jeune homme.

— Mon ami, dit-elle, il ne m'a pas été donné d'être mère. Mais je suis la fille d'un soldat, et la veuve d'un soldat, et je n'ai pas peur de mourir. Oh! je vous implore, serrez-moi une fois la main, et partez!

Jim Airth saisit la petite main qu'on lui offrait, mais la maintint fermement dans la sienne.

— Vous ne mourrez pas, dit-il, entre ses dents serrées. Pouvez-vous supposer que je laisserais aucune femme périr seule? et vous, vous, entre toutes les femmes. Par le ciel, vous ne mourrez pas. Croyez-vous que je pourrais partir, et laisser... Il se tut brusquement.

Myra sourit. La main de Jim était vigoureuse, et elle sentit une paix étrange entrer dans son cœur. N'avait-il pas dit: « Vous entre toutes les femmes? » Mais, même en cet instant suprême, le tact inné de lady Ingleby ne lui fit pas défaut.

— Je suis convaincue, dit-elle, que vous n'abandonneriez aucune femme en péril, et quelques-unes, hélas! auraient été plus faciles à sauver que moi. La grassouillette miss Susie flotterait naturellement...

(A suivre).

No 6. — 21^{me} volume XI^{me} Année. — 1923

GRAND FEUILLETON
DE
„ LA SENTINELLE “
Journal quotidien d'information et d'annonces

La Châtelaine de Shenstone
par
FLORENCE-L. BARCLAY
Roman traduit de l'anglais par E. de Saint-Second

(Suite)

Lettre de l'honorable Mrs Dalmain à lady Ingleby.

« Castle Gleneesh. N. B.

« Ma chère Myra,

« Non, je n'ai pas la moindre objection à présenter à votre égard un facteur hygiénique, pourvu que je sois aux besoins du moment.

« Je suis en vérité heureuse d'avoir un bulletin aussi satisfaisant de votre santé. Cela prouve que Deryck a vu juste dans son diagnostic, et juste dans son ordonnance. Surtout, obéissez à ses indications jusque dans les moindres détails.

« J'ai été vivement intéressée par ce que vous me racontez de vos compagnons de fortune. J'entends fort bien le sens de votre lettre, et ne vous soupçonne d'aucune frivole sentimentalité dans le genre « Susie ». Jim Airth est à vos yeux une abstraction, la virilité masculine dans sa force et son assurance, très attirante après la solitude et le sentiment d'abandon qui ont été vôtres ces derniers mois. Seulement n'oubliez pas, que lorsqu'il s'agit d'hommes et de femmes, en chair et en os, « l'abstrait » peut devenir subitement extrêmement personnel; et votre bonheur futur être sérieusement compromis avant que vous vous aperceviez du danger. J'avoue ne pas comprendre pourquoi le personnage en question paraît vous fuir, l'évocation que vous en

faites me porterait à l'imaginer amical et agréable envers toutes les femmes, et passionnément loyal à une seule. Peut-être, vous, chère Myra, avec votre délicieuse beauté, lui rappelez-vous une page fermée de sa vie passée, et craint-il de tourner les feuillets de sa mémoire. Probablement miss Susannah le fait souvenir de quelque vieille tante célibataire, et il est à l'aise pour répondre à ses avances. Ce que vous me contez au sujet des voyageurs américains me fait souvenir d'une passagère à bord de la *Baltic*, dans notre voyage d'aller à New-York, une femme charmante du « Connecticut » et qui était assise à côté de moi, à table.

« Elle venait de passer cinq mois en Europe, voyageant sans répit, et avait fini par Londres — c'était sa première visite à notre capitale — et elle se croyait trop lasse pour en jouir; mais elle y découvrit tant d'intérêt et d'agrément, que toute fatigue fut oubliée. Chaque rue, me dit-elle, nous est si familière; nous ne les avons jamais vues, cependant, elles nous sont mieux connues que les rues de notre ville natale. C'est le Londres de Dickens et de Thackeray. Nous tous le connaissons, nous retrouvons les rues quand nous y arrivons. Tout nous est comme un home. Nous y avons été accoutumées toute notre vie. J'ai pris grand plaisir à cet hommage rendu à notre littérature. Mais je me demande ma chère Myra, combien de rues, à l'est de Temple Bar, vous sont familières? Garth a insisté pour vous adresser de suite une collection de ses volumes favoris, parmi les œuvres de Dickens: attendez-vous donc incessamment à recevoir un lourd colis. Vous pourriez faire cette lecture tout haut aux miss Murgatroyd pendant qu'elles tricotent et dévident de la laine.

« Garth a pris un vif plaisir à notre voyage en Amérique. Vous savez pourquoi nous l'avons entrepris? Depuis qu'il a perdu la vue, les sons ont pour Garth une importance énorme. Il a un désir d'enfant d'ouïr tout ce qui peut s'entendre dans ce monde. La possibilité d'un son nouveau et inconnu le remplit d'une attente enthousiaste, et nous y courons! Il avait vraiment à cœur d'entendre le rugissement formidable du Niaga-

Maison du Peuple, NEUCHÂTEL A l'occasion des Vendanges BAL

Samedi et dimanche, dès 20 1/2 h.

Orchestre de danse de Berne, JAZZBAND

5199

Se recommande.

Coopératives Réunies

Le prix du pain est abaissé dès aujourd'hui à 50 ct. le kg. Inscription dans le carnet d'achat soit prix net 47 1/2 centimes.

Chaque jour, très bonne Pâtisserie
Tourtes Pâtissier-professionnel Tourtes
Pommes de terre
pour encavement
Pommes de terre blanches de colline et de très bonne qualité
Fr. 18.- les 100 kg. | Fr. 17.- les 100 kg.
livraison à domicile | livraison dans nos entrepôts

S'inscrire de suite dans tous nos magasins; la tendance des prix étant à la hausse. Paiement au moment de l'inscription. 5105

Ristourne de Pharmacie

Les personnes qui n'ont pas retiré la ristourne de la Pharmacie, pourront le faire au plus vite dans nos officines Rue Neuve 9 et Paix 72, sur présentation d'un relevé des tickets.



3197

HORLOGERIE Bijouterie-Orfèvrerie

H. PAILLARD (succ. de A. Bourquin)
Seyon 12 NEUCHÂTEL Seyon 12

Grand choix de montres. Pendules. Réveils. Mouvements soignés. 5147
Joli assortiment de bijouterie, orfèvrerie P2606N
Réparations en tous genres. — Maison de confiance 5114

GOITRE ET DES GLANDES

Guérison complète du
par notre friction antigoutteuse
Le Strumasan. Seul remède
efficace et garanti inoffensif. —
Nombreuses attestations. — Fla-
con fr. 5.-; 1/2 flacon fr. 3.-.
Prompte expédition par la Phar-
macie du Jura. Bienne. 8987
A vendre 1 potager neuchâte-
lois. Bas prix. — S'a-
dresser au bureau de La Sentinelle. 5114

Magasin ROSÉ-GUYOT

BONNETERIE MERCERIE LINGERIE CORSETS
TÉLÉPHONE 1155 NEUCHÂTEL ÉPANCHEURS 2
MARCHANDISES FRAÎCHES PRIX TRÈS BAS

Jaquettes-Réclame

extraordinairement avantageuses,
en pure laine, façon moderne
pour Dames

toutes teintes **16⁷⁵** toutes teintes

— ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT —

NEUCHÂTEL Ed. Wiffwer COIFFEUR Mouline 9 Mouline 9 se recommande. Vous trouverez à la même adresse, les produits du Nain du St-Gothard au sang de bouleau. — Le Savon à raser „Sor-Milk“, à 70 ct. 4793

50 Millions

de marks, véritables billets de banque allemands en collection très belle, depuis le billet de banque le plus petit, contre remboursement. — Case postale 4582, Bâle 2. 5140

Les chats ou Blanca!

à base d'hammoniaque et de trébéthine
Lessives Schuler

A crédit

Nos 5182
Divans
forme nouvelle de très belle qualité
Moquette
ont leur succès grâce à leur biennature
Payable
par mensualités de
fr. 10.-
E. Mandowsky
La Chx-de-Fonds
Léopold-Robert 8, 1^{er} étage
A crédit

Apollo

Neuchâtel
— Jardin Anglais —
Du 12 au 18 octobre
Dimanche, Matinée permanente dès 2 h. 30. Tél. 11.12.

La Maison du Mystère

Un clou sensationnel!
Le tout en deux semaines seulement
Surpassant LES MYSTÈRES DE PARIS
Film merveilleux tiré du roman de Jules Mary
La semaine prochaine: suite et fin

22

a ; aussi, nous en primes le chemin par la voie du « White Star Linie ». La jouissance fut complète, quand enfin il se tint tout proche de la cascade en fer à cheval, sur le côté canadien, la main sur la balustrade qui se trouve à l'endroit où l'écume vous éclabousse le plus, et où l'immense torrent vous entoure. Comme nous nous tenions là, un petit oiseau perché sur une branche toute proche s'est mis à chanter. Garth résume ces impressions dans une symphonie.
» Combien est vrai ce que vous dites de la cordiale amabilité des Américains. J'y pensais pendant notre voyage de retour. Il me semble qu'en règle générale, ils sont moins occupés, moins entichés de leur propre personnalité! Leur esprit est toujours libre d'aller à l'encontre d'une nouvelle connaissance, au lieu de notre stupide « How do you do ? » (Comment allez-vous ?) qui m'attend d'ailleurs pas de réponse, et ne peut mener qu'à de banales réflexions sur la température; l'Américain nous aborde avec : « Je suis heureux de vous rencontrer, Mistress Dalmain » ou « Je suis ravie de faire votre connaissance, lady Ingleby »; ceci est une porte ouverte à l'amitié. L'esprit américain est tout disposé à accueillir l'étranger avec un prompt intérêt et une sympathique compréhension; et dans ce pays de sympathies actives, nous faisons plus d'amis en une demi-heure qu'au cours d'une année de nos raides fonctions sociales. Peut-être me direz-vous que je suis influencée dans mon opinion. Certes ils ont été merveilleux à notre égard, et quand, hélas! les regards amis ne peuvent plus être discernés, tout dépend des paroles prononcées au bon moment.
» Oui, les yeux du petit Geoff sont clairs et brillants, et couleur d'or bruni. De beaucoup d'autres façons, il ressemble à son père. Garth vous envoie ses amitiés et vous promet un accompagnement spécial pour « le Chant du Merle » et que vous pourrez jouer avec un seul doigt.
» Il paraît si singulier d'adresser cette enveloppe à Mrs O'Mara. Cela me fait souvenir du temps où j'avais secoué ma propre personnalité, et où je portais le nom d'une autre femme. Je désire que votre épreuve ait un dénouement aussi heureux que la mienne.
» Ah! bien chère Myra, il y a un « mieux » pour toutes les existences. Parfois, nous n'y pouvons parvenir que par un chemin rocailleux, et ceux qui en craignent les aspérités, qui redoutent les obstacles, n'y parviennent pas.
» D'après tout ce que vous me dites, le « mieux » n'est pas encore apparu sur votre route. Continuez à l'attendre. Ne vous contentez pas de moins.
» Nous ne devons assurément pas laisser soupçonner à Deryck que Jim Airth — quel nom

sympathique — était à Targai. Il vous ferait promptement changer de domicile.
» Envoyez votre rapport la semaine prochaine, et tenez-vous, si cela est nécessaire, sous le chaperonnage rassurant de la broche de camée.
» Votre en toute fidélité,
» Jane DALMAIN. »

CHAPITRE VIII

La baie du fer à cheval

Lady Ingleby, assise dans le bosquet de chèvrefeuille se versait son thé, quand le vieux facteur, traînant un peu la jambe, apparut à la barrière du jardin de la Tête de Sarrasin, avec une lettre pour Mrs O'Mara. Lady Ingleby eut un instant d'hésitation avant d'ouvrir une enveloppe portant un autre nom que le sien. Puis, souriant à sa propre hésitation, elle la déchira avec le vif empressement d'une personne qui, accoutumée à recevoir une douzaine de lettres par jour, a passé une semaine sans en recevoir une seule.
Elle lut d'un trait la lettre de Mrs Dalmain, un passage la fit rire, et soudain une vive rougeur couvrit ses joues.
Puis elle posa la missive, et se servit du miel — du beau miel couleur d'ambre.
Elle reprit la lettre, et la relut soigneusement, pesant chaque mot. « Chère vieille Jane, se dit-elle, ses phrases sont joliment tournées : « l'abs-trait » devenant un péril personnel; sa longue amitié avec Brand lui a fait acquérir le don d'une phraséologie courte et significative. » Après tout, est-ce que ces paroles de Jane signifient quelque chose de sérieux... Je doute qu'un « abs-trait », aussi totalement indifférent au fait de ma présence, puisse jamais devenir dangereux. »
Lady Ingleby rit à nouveau, remit la lettre dans l'enveloppe, puis termina son goûter, et en avalant sa dernière tasse de thé, compara ce champêtre tea à ceux auxquels elle avait l'habitude de prendre part. Alors, ouvrant sa large ombrelle rouge, elle traversa la pelouse, et se tint un instant immobile à la barrière du jardin, se demandant de quel côté elle dirigerait ses pas. Généralement, elle orientait ses promenades vers les falaises, où les alouettes chantaient en s'élevant vers le ciel. Elle aimait, de cette hauteur, à dominer la mer, et écouter le lointain tonnerre des vagues se brisant sur les rochers.
Mais aujourd'hui, la petite rue en raidillon qui descendait au village, l'attira. La marée était basse et le sable couleur d'or. De plus, de son

23

abri dans le bosquet de chèvrefeuille, elle avait aperçu la haute silhouette de Jim Airth se détachant contre le ciel sur le sommet de la falaise. Et une phrase de la lettre qu'elle venait de recevoir, fit de cette constatation un facteur qui la décida à se diriger vers la plage.
Les pêcheurs, assis au seuil de leurs portes, souriaient à la ravissante femme vêtue de serge blanche, qui, si gracieuse à l'ombre de son ombrelle rouge, descendait la rue du village. Un « item » de l'ordonnance du docteur avait été la répudiation du deuil de veuve; et il avait paru tout naturel à Myra de descendre le premier matin de sa cure de repos, vêtue d'une robe de serge crème.
Arrivée à la plage, elle tourna dans le sens qu'elle suivait habituellement sur la falaise, et marcha rapidement sur le sable ferme et doux, s'arrêtant de temps en temps pour ramasser un beau galet, ou examiner une anémone de mer, ou quelque zoophyte gélatineux que la marée avait laissés.
Au bout d'un moment elle atteignit un point où la falaise avançait en éperon dans la mer; alors, grimpant sur des rochers glissants, que séparaient des creux remplis d'une eau miroitante, où les algues pourpres se balançaient, et les crabes et les crevettes apparaissaient pour s'enfoncer ensuite dans le sable, Myra se trouva dans la plus séduisante baie, la liège de la falaise formant un vaste fer à cheval. La petite anse, ainsi encerclée, était un lieu de beauté féérique; le sable d'un blanc éclatant parsemé d'algues marines rouges; les falaises, s'élevant très haut, jetaient une ombre sur la plage, et pourtant, derrière leur sommet, le soleil continuait à briller, et sa lumière étincelait au loin sur la mer.
Myra s'avança vers le milieu du fer à cheval; là, ramassant une épave de bois, elle creusa un trou dans le sable, y piqua son ombrelle afin de se mettre à l'abri de l'observation de ceux qui pourraient se trouver sur la falaise, et s'installant à l'aise dans ce refuge improvisé, elle s'étendit, et à travers ses paupières mi-closées, guetta les ombres mouvantes, le ciel bleu, la mer doucement agitée. De petits nuages blancs devenaient roses, une teinte d'opale glissait sur les eaux, le faible remous des vagues était trop éloigné pour troubler le reposant silence.
Les paupières de lady Ingleby s'abaissèrent de plus en plus, ses pensées flottèrent, la longue course, la brise marine, le bercement lointain des flots, tout opérait comme un calmant.
Lady Ingleby s'endormit paisiblement, et la marée montante sournoisement s'avançait.

CHAPITRE IX

« Yeo ho, les gars ! »

Une heure plus tard, un homme, qui sifflait comme un merle, marchait d'un pas cadencé le long du sentier couronnant la falaise.
Le soleil se couchait, et le piéton, tout en cheminant, jouissait du spectacle admirable : le ciel tout pourpre, et la mer couleur d'opale.
Le vent s'était levé en même temps que le soleil disparaissait et les vagues commençaient à se briser avec fracas sur la plage. Soudain, quelque chose, tout au bas de la falaise, attira l'attention du promeneur.
— Par Jupiter, dit-il, un coquelicot rouge sur le sable.
Il continua à avancer, et bientôt son allure rapide le mena au point précis de la falaise qui dominait la baie du fer à cheval.
— Seigneur Dieu ! s'écria Jim Airth, et il demeura immobile. Il venait d'apercevoir la jupe blanche de lady Ingleby, se détachant sur le sable, au delà de l'ombrelle rouge.
— Seigneur Dieu ! répéta Jim Airth, puis ses yeux explorèrent l'horizon : pas une barque en vue!
Son coup d'œil perçant fouilla la route qu'il venait de parcourir... Nul être humain n'y paraissait. Du village, s'élevaient de minces flocons de fumée.
Deux milles au moins, murmura Jim Airth. Je ne pourrais y courir, et revenir avec un bateau, à moins de trois quarts d'heure.
Puis il contempla attentivement la baie qui s'étendait devant lui :
« Les deux extrémités bloquées, l'eau atteindra ses pieds dans dix minutes, et touchera la falaise dans vingt. »
Exactement au-dessous de l'endroit où il se trouvait, un rocher faisait saillie, et formait une sorte de plate-forme naturelle de près de six pieds de longueur, sur quatre de large.
En un instant, Jim Airth eut pris sa résolution. Franchissant sans hésiter l'escarpement de la falaise, il commença la descente, s'agrippant aux touffes d'herbes, aux pierres inégales, à toutes les anfractuosités qui s'offraient, et parvint, par un dernier prodige d'équilibre, se laissant choir faute d'appui, à atterrir sur la plate-forme, et à s'y maintenir.
Il s'arrêta alors un instant, et mesura soigneusement du regard la distance qui le séparait encore du bas de la falaise. Il restait plus de soixante pieds à parcourir d'une descente à pic, sans rien absolument à quoi la main puisse s'accrocher.
Jim Airth boutonna résolument sa « Norfolk jacket », serra sa ceinture, puis les pieds en

Cinéma de la Paix, St-Imier
Téléphone 138 5215

Samedi à 8 h. — Dimanche à 3 1/4 h. et 8 h.
Grand programme de gala
Spectacle unique

Le Favori de la Reine
ou
La Mort grise
Superbe drame sensationnel en sept actes

D'autres films intéressants compléteront ce programme
Prix habituels

A chaque représentation 4 magnifiques surprises

La salle sera bien chauffée

Brasserie de la Place :-: St-Imier

Dimanche 14 octobre 1923
dès 15 1/2 et 20 heures

GRAND CONCERT
donné par
l'Orchestre Bauholzer-Visoni
Au piano : Mme Bauholzer-Visoni, très réputée
Pas de quête
Se recommande, le tenancier :
F. FREY-BEER.

Restaurant Prêtre 5178

MOÛT de ma propriété

Dès aujourd'hui

MOÛT D'AUVERNIER

Maison V^{ve} Sécheyre S. A.
Rue Neuve 5
Téléphone 816 5192

BOULANGERIE
Balance 10^a
(derrière les Six-Pompes)
Lundi matin Gâteau au fromage extra
Service à domicile 2689 Téléph. 13.28

A louer, éventuellem.
à vendre.

CINÉMA
dans ville du Jura. Excellente affaire accessoire pour gens sérieux.
Faires offres sous chiffre
J. H. 7246 Lz, aux
ANNONCES.- SUISSES
S. A., BIENNE.
JH7246LZ 5202

Restaurant des Armes-Réunies

Dimanche 14 octobre
Dès 3 heures et 20 heures

BAL DU MOÛT

Excellent Orchestre

Cercle Ouvrier La Chaux-de-Fonds
Rue du Ter-Mars 15

Le Moût de Neuchâtel
extra, et bon marché, est arrivé

Nous invitons tous nos membres à nous faire visite à cette occasion

LE COMITÉ.

CINÉMA DU CASINO
Portes : 7 h. - St-Imier - Séance : 8 h.

Du Samedi 13 au lundi 15 octobre. Dimanche, Matinée à 3 h.
Programme extraordinaire

LA REINE CAROLINE D'ANGLETERRE
Grande tragédie en 7 actes avec Carla Nelson
2 heures de grand spectacle

PATHE-REVUE
Prix habituels. 5203 LA DIRECTION.
Prochainement : Le plus grand film du jour : **VIDOCCQ**

SCALA

La Dernière Création de



Douglas Fairbanks 5205

Cauchemars et Superstition

Miss Wanda Hanley, dans La dernière création PATHÉ
LES PAONS La Voix du Rossignol, Coloris

APOLLO

VIDOCCQ

L'Espionne de Vidocq.
L'Homme au domino rouge.
Dans la gueule du loup. 5204

Résumé des trois premières époques

VIDOCCQ forcé, évadé, a retrouvé sa femme Annette qui s'était jadis enfuie avec leurs deux petits enfants. Annette qui est maintenant connue sous le nom de Manon la Blonde, a perdu ses fils au cours de tragiques aventures. Elle implore le pardon de Vidocq, tous deux recherchent ensemble leurs petits. Vidocq propose hardiment ses services au chef de la police. Aidé de ses amis Coco Lacour et Bibi la Grillade, il fait arrêter un dangereux chef de bande, l'Aristo, qui sait ce que sont devenus ses fils. Au cours de l'arrestation, Manon la Blonde est grièvement blessée et l'Aristo dit à Vidocq qu'il ne lui révélera jamais la trace de ses enfants.
La suite de ce passionnant roman est projeté sur l'écran de l'Apollon tous les soirs jusqu'à jeudi.

Dimanche : Matinée à 3 h. 30

PRIX RÉDUITS dans les 2 Établissements

OFFICE SOCIAL COLLECTE

Le Comité de l'Office Social recommande vivement à la générosité de notre population la Collecte annuelle que vient d'entreprendre M^{me} Weber.
Que tous ceux qui aiment l'Office Social, ou lui doivent quelque reconnaissance, pensent à cette œuvre reconnue si parfaitement utile.

Tombola. — Il reste encore un certain nombre de lots non réclamés, les intéressés sont priés de les retirer le **mercredi soir**, à partir de 20 heures à l'Office Social, jusqu'au 31 octobre 1923; passé ce délai, les lots resteront la propriété de l'Œuvre. 5181

Encadrements en tous genres
NUMA FAVRE
LE LOCLE, Bellerois 1b
Agrandissement photographique
Prix avantageux 8108

Combustibles Briquettes
UNION 4921
Coke pour la fonte
Houille de forge
Jean COLLAY
Téléphone 14.02

Cours de Solfège

La Musique Ouvrière « L'Espérance » de Moutier, organise pour cet hiver un cours de solfège pour jeunes gens et adultes. Les personnes désireuses de le suivre, sont priées de se faire inscrire au local (Café du Soleil), le mardi et le vendredi jusqu'à fin courant. 5179
Le Comité.

On cherche une place pour jeune garçon de 15 ans comme

APPRENTI menuisier-ébéniste
Publicitas sous No 10923 renseignera. P10923Lc

A vendre un beau secrétaire en noyer massif, intérieur ébène ouvragé, avec secret, une table à ouvrage avec damier incrusté, le tout en parfait état. S'adresser chez M. Métraux, rue de l'Envers 30, ville. 5092

Bijouterie. Grand assortiment dans tous les articles de bijouterie, ainsi que montres pour dames et messieurs. Alliances or 18 k. Cadeau aux fiancés. — L. Rothen-Perret, Numa-Droz 4855

A vendre un appareil électro-galvanique **WOHLMUTH**, état de neuf, avec lequel on peut se traiter soi-même pour les maladies. Belle occasion. — S'adresser Commerce 81, au 2^{me} étage. 5156

Voulez-vous...

une couverture de laine souple, chaude, moelleuse, solide, grande, belle, bon marché ?

Adressez-vous aux

MEUBLES PROGRÈS

VOYEZ NOS ÉTALAGES 5130

La Ligue des Nations à La Chaux-de-Fonds

Le nombreux public qui n'a pas eu l'occasion d'assister aux **Conférences de Genève**, trouvera une heureuse compensation en allant dès ce soir à la **METROPOLE** où l'on entendra tour à tour des représentants de la Russie (Victor Baroni), de l'Italie (Gli Amidié), de l'Angleterre (Landers) et de la Suisse (Frédy). Ces délégués non-officiels tiendront séance samedi, dimanche et lundi. Ils n'ont aucun mandat de leur gouvernement respectif et sont libres de s'entendre pour la composition de leur 5197

ORDRE DU JOUR

qui comportera des numéros très variés, de nature à intéresser la foule sympathique, désireuse d'assister aux délibérations. Parmi les objets à discuter, il est possible qu'il se trouve la question épineuse du **Règlement de travail** et de l'**Echelle des salaires** de la **Corporation des Bâcherons d'Amerongen**.

N. B. — La salle est priée de ménager les applaudissements trop bruyants et les murmures trop sonores, ceux-ci étant inutiles; il n'y aura pas de dormeurs à réveiller, car chacun rira et s'amusera de bon cœur.

Meubles Meubles

A vendre de suite : Une belle chambre à coucher Louis XV, complète, literie crin noir, bon duvet, fr. 600.—
Un superbe divan moquette, un piano, une commode, une chambre à manger complète, garantie sur facture, fr. 565.—
Superbes tables à rallonges, bois dur, fr. 120.—. Armoires L. XV, fr. 85.—, etc., etc.
S'adresser à **Eyeler fils**, Industrie 1. 5164

Piano A vendre de suite un beau piano brun, très peu usagé, marque Wohlfarth, intérieur métallique, cordes croisées, très beau son. Bas prix. — S'adresser Industrie 1, rez-de-chaussée, à gauche. 5163

A vendre 1 grande table à rallonges, ainsi que 6 chaises. Le tout en état de neuf. — S'adresser Beau-Site 1, 3^{me} étage, à droite. 5134

Horloger très qualifié, cherche place pour remontage finissages petites pièces. — Adresser offres sous chiffre 5161, au bur. de La Sentinelle. 5161

Occasion A vendre 2 manteaux de dame, 1 mannequin, table pour potager à gaz, 2 peuglises-charbon, 1 peinture, 1 essoreuse, 1 fourrure et manchon. Bas prix. — S'adresser rue Numa-Droz 110, 2^{me} étage, à gauche. 5135

Chambre meublée indépendante, au soleil et bien chauffée, est à louer. — S'adr. Progrès 91, 2^{me} étage. 5188

A louer pour le 1^{er} novembre, belle grande chambre meublée, indépendante. — S'adresser chez M. F. Moser, rue de la Cure 2. 5183

Pharmacie d'office: 14 oct.: Monnier.
Pharmacie Coopérative: 14 octobre: Officine No 2, Paix 70, ouverte jusqu'à midi.

Pompes funèbres Corbillard-Fourgon automobile
Toujours grand choix de Cercueils crémation Cercueils de bois
Tous les Cercueils sont capitonnés
S'adresser, **S. MACH**
4.90 Téléphone 4.34
Jour et nuit

Numa-Droz 6 F.-Courvoisier 56

Dieu est amour.

Madame Elise Roulet-Perrenoud; Madame et Monsieur Louis Reichen-Roulet et leurs fils Louis, Marc, Georges, à Lausanne; Madame et Monsieur J. Riethery-Roulet et leurs enfants, Henri et Elsa, à Paris; Mademoiselle Jeanne Roulet, aux Brenets; Monsieur et Madame Louis Roulet-Meier et leurs filles Yvonne et Blanche, à Bâle; Sœur Alice Roulet, à Lausanne; Sœur Marthe Roulet, à Saint-Loup; Mademoiselle Blanche Roulet, à La Chaux-de-Fonds; Monsieur Paul Roulet, à La Chaux-de-Fonds, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la grande douleur de faire part du départ de

Monsieur ÉMILE ROULET

leur bien-aimé époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle et cousin, qui s'est endormi paisiblement, après une pénible maladie, vendredi 12 octobre, à l'âge de 76 ans.
La Chaux-de-Fonds, le 12 octobre 1923.
L'incinération, sans suite, aura lieu **Lundi 15 courant**, à 3 heures après midi.
Départ du domicile **Nord 161**, à 2 heures et demie.
Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. 5193

Le Parti socialiste suisse, section de La Chaux-de-Fonds, a le pénible devoir d'informer ses membres du décès de leur regretté camarade et ami,

Monsieur Emile ROULET
membre actif de la section.
La Chaux-de-Fonds, le 13 octobre 1923.
5210 Le Comité.

Le Cercle Ouvrier de La Chaux-de-Fonds a le douloureux devoir d'informer ses membres honoraires et actifs du décès de leur regretté camarade

Monsieur Emile ROULET
membre honoraire de la Société.
La Chaux-de-Fonds, 13 octobre 1923.
5209 Le Comité.

La question des zones

Un communiqué du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral communique au sujet des zones :

« Le ministre de Suisse à Paris, M. Dunant, a annoncé par un télégramme en date du 10 octobre courant, parvenu à Berne dans la nuit du 10 au 11, qu'il avait reçu, dans l'après-midi du même jour, une note du gouvernement français lui communiquant que la loi française du 16 février 1923, relative à la réforme du statut douanier des zones franches du pays de Gex et de la Haute-Savoie serait mise en vigueur à partir du 10 novembre prochain. Par cette démarche, le gouvernement français fait connaître sa volonté de transférer la ligne douanière française à la frontière politique des deux pays. Il vise ainsi à supprimer, par un acte unilatéral, c'est-à-dire sans l'assentiment de la Confédération, le régime des zones franches.

Dans l'après-midi d'hier, la note du gouvernement français est parvenue à Berne dans son texte complet.

Le Conseil fédéral a délibéré, dans sa séance de ce matin, sur la situation qui résulte pour la Suisse de la décision communiquée par le gouvernement français.

Il a constaté que cette décision, si elle était exécutée, violerait les droits que la Confédération suisse tient des traités de 1815 et 1816. Elle n'est aucunement justifiée par la conduite observée jusqu'ici par le Conseil fédéral vis-à-vis du gouvernement français et se trouve même en contradiction avec le dernier alinéa de l'article 435 du traité de Versailles.

Le Conseil fédéral a décidé de protester contre l'acte annoncé par le gouvernement français. Cet acte a pour effet d'interrompre brusquement et sans motifs suffisants les conversations en cours. Il est contraire au droit des gens. Le Conseil fédéral, en faisant part de sa protestation, demandera au gouvernement français d'accepter que les points de droit controversés soient soumis à la Cour permanente de justice internationale.

Le Département politique a été chargé de rédiger la note de réponse qui sera examinée par le Conseil fédéral, dans sa prochaine séance, lundi matin.

Le texte des notes échangées sera publié dès que celle du Conseil fédéral aura été remise au gouvernement français.

La conversation n'est pas terminée...

PARIS, 13. — Havas. — Le ministère français des affaires étrangères communique la note suivante :

L'interprétation donnée par le Conseil fédéral, dans son communiqué d'hier, à la mise en vigueur de la loi du 16 février 1923, relative aux zones franches, n'est pas exacte et en contradiction formelle avec les termes même de la communication du gouvernement français au gouvernement helvétique.

Le gouvernement français n'a, en effet, nullement entendu rompre les négociations poursuivies par le gouvernement fédéral en vue du règlement de la question des zones franches. Il n'a pas non plus entendu préjuger de l'issue de cette négociation qu'il désire continuer dans l'esprit le plus amical, mais, après avoir attendu plus de sept mois les propositions suisses en vue d'un arrangement qui remplacerait la convention du 7 août 1921, laquelle avait été approuvée par les deux parlements, et rejetée seulement, à une date postérieure, par un référendum de la population suisse, après avoir fait accorder sans discussion des propositions qu'il avait faites lui-même et qui comportaient de nouvelles et importantes concessions, le gouvernement français se trouve dans la nécessité de déferer aux vœux réitérés des populations zoniennes, dont les intérêts étaient gravement lésés.

La mesure qu'il a prise n'a pas d'autre but que de permettre aux populations intéressées d'attendre sans dommage le résultat des négociations que le gouvernement français a le ferme espoir de voir aboutir dans des conditions satisfaisantes pour les deux parties. En conséquence elle est pleinement justifiée dans le silence du gouvernement fédéral et loin d'être en contradiction avec le deuxième alinéa de l'article 435 du traité de Versailles, et est en parfaite conformité avec ses stipulations.

Dans ces conditions, un recours à la Cour permanente de justice internationale ne s'expliquerait point, puisque la conversation diplomatique n'est pas terminée. Le gouvernement français, pour sa part, a la ferme intention de la poursuivre jusqu'à un accord complet, qui fortifiera encore les liens séculaires d'amitié existant entre la France et la Suisse.

Réd. — Nous ne saurions réchauffer les plats de la presse dévouée au Conseil fédéral. Qu'est-ce que Poincaré prend pour son rhume ! Le francophile Journal de Genève parle de « l'odieuse du coup de force français, du triomphe des méthodes brutales en France comme ailleurs, triomphe suivant une guerre qui avait été conduite par la France et ses alliés (singulière ironie !) au nom du droit et de la justice. »

Dans ce raissant duo d'amour, la presse parisienne donne la réplique.

Les C. F. F. ont acheté pour un milliard

On apprend que les C. F. F. ont eu des dépenses de construction depuis 1910 pour un milliard de francs en chiffre rond. Le chiffre exact est de fr. 975,324,333. Dans ce chiffre, la construction de nouvelles lignes figure pour fr. 45,396,913, l'électrification pour fr. 316,901,243, l'installation des voies pour fr. 348,165,560, les travaux de chômage pour fr. 17,015,989, les locomotives à vapeur et les wagons pour fr. 108,424,398, les locomotives électriques pour fr. 126,352,973, le mobilier et le matériel pour fr. 5,420,532, l'exploitation auxiliaire pour fr. 7,508,733, dépenses pour imprévu fr. 137,992. — Resp.

DERNIÈRE HEURE

La polémique franco-suisse des zones

Forte tempête sur la Manche

En Suisse : Hausse du prix du lait

HITLER BOURREUR DE CRANE !

Les fascistes bavarois préparaient pour cet hiver la guerre de revanche

La « Egerer Zeitung » (nationaliste, nuance Hitler), écrit :

« Nous apprenons de Munich que la décision prise par le gouvernement du Reich de cesser la résistance passive dans la Ruhr a amené les socialistes nationaux bavarois — c'est-à-dire les « Hakenkreuzler » — à préparer une nouvelle action au cours de l'hiver prochain. Ils font actuellement les derniers préparatifs en vue de leur coup et ont l'intention, après la nomination de Hitler comme dictateur et après le rétablissement du service militaire obligatoire, de « déclarer la guerre à la France ».

Notre correspondant a pu s'entretenir avec une personnalité absolument sérieuse, dont le fils fait partie de la brigade Erhardt. Cette personnalité lui a déclaré que dans quelques jours le monde entier sera confondu par le génie allemand, qui a su emprunter à la science l'arme la plus terrible qui soit en vue de la lutte pour la libération nationale. Les organisations militaires bavaroises possèdent un armement excellent, des canons lourds et de campagne, des avions.

« L'arme principale de cette prochaine guerre sera la « gaz E », produisant les effets les plus terribles, car il peut envahir toute une ville sans qu'on puisse le chasser par le vent, ni le rendre sans danger. Les partisans de Hitler sont convaincus que les opérations militaires proprement dites pourront être achevées en quatre semaines. »

La « Gazette de Prague », à laquelle nous empruntons cette citation, demande judicieusement, de quelle façon Hitler a l'intention de franchir le territoire suisse qui le sépare de la France.

UN PAUVRE DIABLE !

TROYES, 13. — Havas. — On a découvert sous le fourgon de tête de l'Orient-Express étendu à plat ventre sur les bogies, un jeune Hongrois, Kovacs Estzer, âgé de 17 ans, qui voyageait dans ces conditions depuis Budapest. Une épaisse poussière noire le recouvrait tout entier. Il avait deux couronnes en poche. La police l'a arrêté.

La Croix-Rouge suisse à Berlin cambriolée

BERLIN, 12. — Wolff. — Des cambrioleurs ont dérobé la nuit dernière chez un membre de la Croix-Rouge suisse à Wannsee pour deux trillions de marks de bijoux, ainsi qu'un certain nombre d'objets appartenant à la Croix-Rouge.

Une partie de football tragiquement interrompue

LONDRES, 13. — Avant-hier après-midi, quelques jeunes gens s'étaient amusés à football à « Regent's Park », à Londres.

Un joueur lança le ballon qui vint frapper le chien d'un spectateur. Le chien hurla. Le propriétaire de l'animal protesta vivement. Un des joueurs riposta et un combat de boxe s'ensuivit.

Malheureusement, le propriétaire du chien reçut un coup de point terrible au-dessous du cœur et s'effondra, tué sur le coup.

Les ivrognes américains remplacent l'alcool par de violents poisons !

PANA (Illinois), 13. — Havas. — Cinq hommes sont morts et quatre sont en état très grave après avoir bu une boisson dite « whitemule ». Les fonctionnaires chargés d'appliquer la loi d'interdiction des boissons estiment que l'année passée deux mille personnes sont mortes pour avoir bu du « whitemule ». Ils disent qu'au cours de leur perquisition, sur 10 flacons prélevés, il s'en trouvait 8 contenant des traces de poison.

BANDITS DU FAR-WEST

Ils arrêtent et dynamitent un train

REDDING (Californie), 13. — Havas. — Des bandits ont arrêté un train à la sortie d'un tunnel. Ils ont tué trois cheminots, dynamité et pillé le wagon postal. L'explosion a tué un postier. Les bandits n'ont pas molesté les voyageurs.

Les agents postiers qui ont examiné le wagon-poste du train de voyageurs estiment que les bandits n'ont rien pu emporter. Les postiers ayant refusé d'ouvrir la porte du wagon, les bandits jetèrent des explosifs dans l'intérieur, le wagon fut incendié et le courrier détruit. On a retrouvé, en effet, les débris carbonisés de deux sacs postaux.

L'express Varsovie-Moscou attaqué par des bandits russes

MOSCOU, 13. — Havas. — L'express Varsovie-Moscou a été arrêté et pillé par des bandits entre Borisoff et Orsha, à plus de 100 milles à l'intérieur de la Russie. Des agents britanniques, italiens et polonais ont été volés, mais les valises diplomatiques n'ont pas été touchées. L'express est arrivé à minuit, avec 9 heures de retard.

Les bandits avaient dévisé les écluses d'un rail. Huit d'entre eux, armés de fusils et de revolvers, pénétrèrent dans le train qui était composé de trois wagons de troisième classe, d'un wagon-restaurant et d'un wagon-lit. Les voyageurs qui s'étaient endormis ont été réveillés par des coups de feu en guise d'avertissement. Les bandits les firent se ranger sur une seule ligne et procédèrent au pillage du train et des voyageurs. Un fonctionnaire britannique, nommé Bostock, fut dévalisé de ses vêtements et de son argent. Des Italiens qui allaient rejoindre la mission italienne à Moscou ont été dévalisés de plusieurs milliers de dollars, l'attaché militaire polonais à Moscou a été volé de 500 dollars.

Violente tempête en mer

LONDRES, 13. — Havas. — Les journaux signalent une violente tempête sur les côtes, notamment à Douvres et à Brixton. A Folkestone, la marée a envahi les rues basses de la ville, obligeant les habitants à fuir de leur demeure. A Hastings, également, les habitants ont dû quitter leurs demeures devant la marée.

Les ravages en Angleterre

LONDRES, 13. — Havas. — Le sud de l'Angleterre vient de subir les assauts d'une tempête accompagnée de dix-huit heures de pluies continuelles. A Douvres, les vagues ont balayé le pont des vaisseaux qui font le service entre la France et l'Angleterre. A Folkestone, la mer a envahi la Grande rue et les gens se sont enfuis de leurs maisons. La mer a fait trois grandes brèches au mur des quais, causant de grands dégâts.

CONFÉDÉRATION

Le Conseil d'Etat neuchâtelais propose une réduction de salaires de 7 1/2 %

On apprend que le Conseil d'Etat neuchâtelais viendra devant le Grand Conseil avec une proposition unique concernant la réduction des salaires des fonctionnaires et employés de l'Etat. Selon des renseignements puisés à bonne source, le Conseil d'Etat proposera au Grand Conseil une réduction de 7 1/2 %. — Resp.

Brûlé par une lampe

A Morcles, un enfant de trois ans, fils des époux von Allmen, a été gravement brûlé par une lampe à benzine. Il a été transporté dans un état qui laisse peu d'espoir à l'hôpital de St-Maurice.

Victime d'une moto

Un motocycliste de Zurich a renversé, il y a quelques jours, près du village de Hedingen, un agriculteur d'une septantaine d'années, nommé Jacob Gunthard. Le motocycliste ne fut que légèrement blessé, en revanche M. Gunthard, le crâne fracturé, dut être conduit à l'infirmerie, où il succomba à ses blessures.

Les adversaires de la vaccination

Le Tribunal de district de Zurich a traité vendredi, à Zurich, un cas dans lequel une amende de 60 francs avait été infligée, pour refus de faire vacciner ses enfants, par l'autorité préfectorale. L'avocat Walter, le représentant des adversaires zurichois de la vaccination, a prononcé une plaidoirie de 3 h. et demie en faveur de son client. Le Tribunal a renvoyé les délibérations de son jugement.

Le prestidigitateur au marché

Ces jours passés, quelques paysannes venues au marché de Zurich avec des œufs, eurent un moment de réelle émotion. Malini, l'hypnotiseur et prestidigitateur bien connu, voulait acheter des œufs. Il demanda à une bonne femme s'ils étaient bien frais, sur quoi on l'invita à en ouvrir un. Malini ne se le fit pas dire deux fois et il en sortit une pièce d'or ; la même opération se renouvela avec un résultat identique pour trois ou quatre autres œufs. Malini, enchanté de l'aubaine, offrit à la marchande de lui acheter tous ses œufs ; mais la paysanne refusa fièrement son offre, estimant qu'elle pourrait elle-même retirer l'or de ses œufs. Elle se mit donc en devoir de les casser l'un après l'autre, au dément sans aucun succès. Furieuse de ne pas trouver d'or, elle fit mine de lancer tous ses œufs cassés à la tête du client qui l'avait fait « marcher ». Malini la calma néanmoins en lui payant généreusement la casse, et un éclat de rire général mit fin à ce comique épisode.

CHRONIQUE HORLOGÈRE

Une fédération des fabricants d'horlogerie

La conférence qui a eu lieu sous la présidence de la Chambre suisse de l'horlogerie, dans la salle du Cercle du Musée du Palais Rouge, à Neuchâtel, a adopté un projet de statuts pour la création d'une fédération des associations de fabricants d'horlogerie. Ce projet de statuts sera soumis aux syndicats patronaux de l'horlogerie pour approbation. En attendant, un Comité spécial présidé par la Chambre suisse de l'horlogerie étudiera les règlements d'application, ainsi que les projets de convention avec les parties détachées de l'industrie horlogère. — Resp.

Industrie de la boîte argent

En complément de l'information que nous avons donnée hier, nous pouvons aujourd'hui ajouter qu'une commission paritaire réunie à Bienne sous la présidence de M. Diem, a adopté un projet de convention réglant les conditions générales de travail dans l'industrie de la boîte argent. Cette convention a ceci de particulier qu'elle repose à la fois sur la responsabilité collective et individuelle des membres patronaux et ouvriers. Ce projet sera soumis à la ratification des deux groupes. — Resp.

Industrie de la boîte or

Le Comité de l'association des fabricants de boîtes or et les délégués ouvriers de la F. O. M. H. se sont réunis à La Chaux-de-Fonds et se sont mis d'accord sur une formule permettant d'envisager la reprise des pourparlers concernant l'établissement d'une nouvelle convention ayant pour but de relever l'industrie de la boîte or. — Resp.

L'augmentation du prix du lait

L'assemblée de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, réunie vendredi au Bürgerhaus à Berne, comptait une centaine de délégués sous la présidence de M. Siegenthaler, de Trub, conseiller national. Après une longue délibération qui s'est poursuivie jusqu'à 4 heures de l'après-midi, l'assemblée a décidé d'augmenter de 25 à 27 cent. par kg. franco locaux de coulage à la campagne, le prix de base du lait pour les ventes de l'hiver, à partir du 1er novembre. Il en résultera une augmentation correspondante de 2 cent. par litre en général pour le lait de consommation. Cependant, une augmentation de 3 cent. par litre sera inévitable dans certaines grandes villes où le prix du lait a été jusqu'ici maintenu artificiellement à un niveau inférieur par des subsides des fédérations laitières et de la Confédération, ce dont le ravitaillement offre des difficultés spéciales. Par contre, les prix de vente des fromages ne sont pas échangés. Le monopole d'importation du beurre par la Confédération sera aboli d'entente entre celle-ci et les fédérations laitières, de sorte qu'à partir de ce moment-là la réglementation uniforme des prix du beurre tombera.

L'augmentation du prix du lait, déclare l'Union des producteurs, est motivée par la situation générale du marché. Les prix des produits laitiers sur les marchés étrangers, sous l'influence desquels le prix du lait a considérablement baissé en Suisse au printemps 1922, sont depuis quelque temps notablement supérieurs aux prix de nos marchés indigènes, tout spécialement pour ce qui concerne le fromage. La réglementation uniforme de l'exportation du fromage a permis jusqu'à présent d'éviter en général une répercussion de l'augmentation des prix à l'étranger sur le marché indigène du lait et du fromage. Le prix du fromage au pays est encore aujourd'hui notamment inférieur au prix d'exportation en dépit de l'augmentation de 20 cent. par kg. en vigueur depuis quelques jours. — Resp.

Le budget de la ville de Neuchâtel

Le Conseil communal de Neuchâtel, dans sa dernière séance, s'est occupé du budget de la ville pour 1924. Il ne peut pas encore se prononcer définitivement sur le projet de la direction des Finances, mais nous croyons savoir que le déficit du budget pour 1924 va être ramené au chiffre de 930,000 francs par la réduction des salaires. On constate à Neuchâtel une diminution sensible des grosses fortunes, de sorte que la perception des impôts s'en ressent beaucoup. — Resp.

Lloyd George contre Baldwin ?

LONDRES, 12. — Havas. — Le « Morning Post » dit apprendre que M. Lloyd George soutient le projet de création d'un nouveau consortium de journaux anglais dont le programme politique doit être de faire la guerre à M. Baldwin et à préconiser la reconstitution de la coalition.

Les huit heures en danger

L'important article que nos lecteurs ont pu lire hier, en dernière heure, était dû à la plume de notre directeur politique, E.-P. Graber. Nous avons omis sa signature.

LA CHAUX-DE-FONDS

Commencement d'incendie

Hier soir, le poste des premiers secours a été appelé à intervenir rue du Parc 88, pour éteindre un commencement d'incendie qui venait d'éclater. Une habitante de la maison avait enlevé une casse d'eau bouillante en laissant le feu découvert. Le feu a carbonisé la paroi voisine, puis le buffet qui se trouvait plus loin dans la cuisine. L'intervention de l'extincteur a été suffisante pour maîtriser le feu.

Au Trianon

Les intéressés à la faillite étaient réunis hier. Un premier versement de 20 % a été proposé. Me Löwer, parlant au nom de M. Andreazzi, absent, a demandé la suspension de la réalisation, en annonçant que d'ici huit jours il aurait de nouvelles propositions à faire aux créanciers.

Bulletin météorologique des C. F. F.

du 13 octobre 1923 (7 h. du matin)

Altitude en m.	Stations	Temp. centig.	Temps	Vent
280	Bâle	15	Pluie	Calme
543	Berne	11	Couvert	»
587	Coire	14	»	Föhn
1543	Davos	6	»	Calme
632	Fribourg	15	»	»
394	Genève	16	»	V. d'ouest
475	Glaris	10	Og. nuages	Calme
1109	Göschenen	11	Couvert	»
566	Interlaken	13	»	»
995	La Chaux-de-Fds	11	Pluie	V. d'ouest
450	Lausanne	15	»	Calme
208	Locarno	13	Couvert	»
276	Lugano	15	»	»
439	Lucerne	14	»	»
398	Montreux	16	»	»
482	Neuchâtel	15	»	»
505	Ragatz	15	Og. nuages	Föhn
673	Saint-Gall	15	Couvert	V. d'ouest
1856	Saint-Moritz	5	Pluie	Calme
407	Schaffhouse	16	Couvert	V. d'ouest
537	Sierre	10	Pluie	Calme
562	Thoune	16	Couvert	Föhn
389	Vevey	16	»	Calme
1609	Zermatt	—	—	—
410	Zurich	15	Couvert	Calme

LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la journée : Ciel couvert avec pluie, devenant nuageux avec éclaircies et quelques averses. Plus froid.

Prévision du temps pour dimanche : Encore nuageux, avec des pluies intermittentes. La température va baisser prochainement.

A La Chaux-de-Fonds, état du baromètre : Chute de 680 à 670, variable.